



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

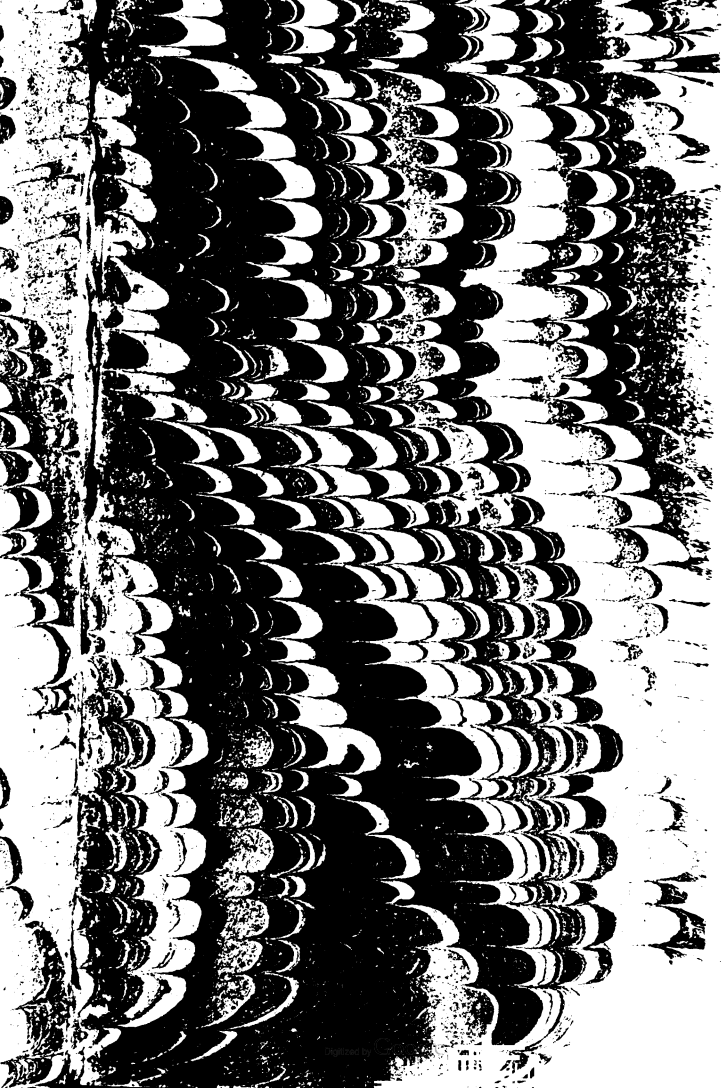
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.



MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1687.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *La charmante Beauté que mon amour adore*, doit regarder la page 54.

La Chançon qui commence par, *Il n'est plus temps de répandre des larmes*, doit regarder la page 122.

Le Chasteau de Mongats doit regarder la page 201



LE LIBRAIRE

au Lecteur.

LE Mercure a un peu retardé les mois passés à cause que celui qui en avoit soin à Paris étoit malade dont il en est mort, & l'Auteur dudit Mercure a mis à sa place un homme plus diligent ainsi l'on aura sans faute à l'avenir le Mercure le huitième de chaque mois, l'on advertit ceux qui payent d'avance les Mercures que quand leurs argent est fini, d'avoir soin d'en faire venir d'autre, s'il veulent continuer, l'on prie aussi d'affranchir les ports de lettres de tout ce que l'on enverra qui regardera ledit Mercure.

LIVRES NOUVEAUX
du mois d'Avril 1687.

EDucation des filles par Monsieur
l'Abbé Defenclos, indouze 30.s.

Histoire des troubles d'Ongrie tome
cinquième 30. f. Les quatre pre-
miers volumes se trouvent aussi
dans la même boutique.

**Oraison funebre de Monsieur le Prin-
ce par Monsieur l'Evêque de Meaux**
in quarto, 30. f.

**Le voyage de M. le Chevalier Char-
din, en Perse & aux Indes Orient-
ales par la Mer noire & par la Col-
chide qui contient le voyage de Pa-
ris à Hispahan, avec dix-huit grands
figures en taille douce très-bien gra-
vé & bien imprimé, ce livre n'est pas
moins utile qu'il est divertissant
traitant de la meilleure partie de
l'Europe; il est diversifié de plusieurs
sortes d'évenemens qui remplissent
l'esprit & qui le divertissent en
même temps, en deux volumes in-
douze 4. l. relié.**

**De la paix de l'ame & du bonheur
d'un cœur qui meurt à luy-même
pour vivre à Dieu** indouze 20. f.



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

P relude.	1
Sonnet.	7
Devise.	8
Vers de Madame des Houllieres.	9
Description des deux Salons qui sont aux deux bouts de la Gale- rie de Versailles.	14
Epithalame de Madame la Com- tesse de Garche.	45
Nouvelle réjouissances faites en plu- sieurs Villes , & autres lieux, pour le retour de la santé du Roy.	55
Entrée de Monsieur de la Berchere à Albi.	123
Vers de Madame la Vigniere du mesme lieu.	125

T A B L E.

<i>Morts.</i>	127
<i>Ce qui s'est passé aux Ecoles royales de Medecine touchant la fondation faite par feu Monsieur Bienaise.</i>	135
<i>Liste des Presens pour le Roy de Siam, pour la Princesse Reine, pour Monsieur Constance; & pour les Ambassadeurs qui sont venus en France.</i>	140
<i>Relation exacte de tout ce qui s'est passé au Grand Conseil, le jour que Monsieur le Chancelier y a presidé.</i>	164
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	202
<i>Decouverte d'une Langue universelle.</i>	208
<i>Oraison Funebre de feu Monsieur le Prince, prononcée en Latin au College de Louis le Grand.</i>	210
<i>Autre Article de Morts.</i>	214

TABLE.

Suite & conclusion des Réjoüissances faites pour la santé du Roy.

228

Present fait à sa Majesté. 229

Noms de ceux qui ont expliqué les

Enigmes nouvelles. 231

Enigmes nouvelles. 232

Voyage du Roy à Maintenon. 234

Conclusion. 235

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donne à
Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par
le Roy en son Conseil, LUNOUILLERES. Il est,
permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé de
faire imprimer tous les Mois un Livre in-
titulé **MERCURE GALANT**, contenant
plusieurs Pièces, Relation. Histoires Avan-
tures, & autres Ouvrages historique, cu-
rieux & galans, pour la satisfaction de
notre cher. & tres amé Fils **LE DAUPHIN**,
pendant le temps & espace de dix années
à compter du jour que chacun desdits
Volumes sera achevé d'imprimer pour la
premières fois : Comme aussi défenses sont
faites à tous Libraires, Imprimeurs Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & de-
biter ledit Livre sans le consentement de
l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny
Planches servant à l'ornement dudit Livres
mesme d'en vendre separément, & de donner
à lire ledit Livre ; le tout à peine de six mille
mille livres d'amende contre chacun des
contrevenans, & confiscation des Exem-
plaires, contrefaits ; ainsi que plus au long
il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté le 14
Septembre 1683.*

Signé **ANGOT**, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.



MERCURE GALANT.

AVRIL 1687.



N vous parlant sur la
fin de ma Lettre, du
mois passé de tous les
devoirs de Chre-
stien & de Roy que Sa Maje-
sté a remplis pendant la Se-
maine-Sainte, avec, le zele
édifiant & la pieté fervente
qui luy sont ordinaires, j'ay
oublié de vous dire que le Jeu-

Avril 1687,

A

MERCURE

dy Saint M. l'Abbé Cappeau avoir presché le Sermon de la Cene. C'est le mesme qui l'année dernière prescha dans une pareille occasion devant Monseigneur le Dauphin. Ce choix réitéré parle assez à l'avantage de cet Abbé, sans qu'il soit besoin de luy donner icy les louanges qu'il a méritées. Après avoir traité l'Evangile du jour d'une manière aussi sainte qu'éloquente, il passa de l'amour des Peuples pour le Roy, & de la tendresse du Roy pour les Peuples, des larmes de joye de ces Sujets zelez, de leurs vœux & de leurs prières pour la Personne sacrée de leur Souverain. La peinture qu'il en fit, parut tout-à-fait chrestienne, & il n'y eut personne qui n'en fut touché. Aussi faut-

GALANT. 3

il demeurer d'accord qu'on ne peut trop admirer l'ardent amour qu'ils ont pour leur Prince. J'ay presque rempli cinq ou six de mes Lettres des marques éclatantes qu'ils en ont données. La dernière ne contient que d'ingenieuses Fêtes, où cet amour a paru de toutes les manières dont il a esté possible à des Sujets de l'exprimer, & toujours accompagné d'un emportement tendre respectueux ; mais comme leur zele est sans égal, c'est une matiere inépuisable. Ainsi je me vois obligé de vous en parler encore, mais il faut auparavant vous entretenir de quelques autres Articles, & vous faire voir les sentimens que ces saintes réjouissances ont inspirez à Sa Majesté. Je

A 2

4 MERCURE

vous ay fait la peinture d'un nombre infiny de ses actions; je vous ay rapporté chaque fois des paroles de ce Prince, qui en causant l'admiration de toute la terre, ont fait croire que sa grandeur d'ame, & sa pieté ne pouvoit aller plus loin. Cependant voicy encore quelque chose de nouveau, que les prieres des Peuples, & les vœux qu'ils ont adressez au Ciel pour ce grand Monarque, luy ont fait résoudre, & dont ont verra bien-tost l'exécution. *Pendant que tous mes Peuples, dit le Roy il y a quelque-temps, sont aux pieds des Autels, pour remercier Dieu du retour de ma santé, qu'il a accordée à leurs prieres, je dois à mon tour faire voir ma reconnoissance par des actions de graces particulieres; &*

GALANT.

pour cela j'ay resolu de luy faire rendre tous les iours des honneurs que l'usage n'a pas encore établis. Il voulut en mesme temps que Monsieur l'Archevesque ordonnast à tous les Curez de Paris, de faire assembler chacun dans sa Paroisse les Marguilliers d'honneur, les autres Marguilliers, & quelques-uns des plus notables Paroissiens, afin que dans l'assemblée qu'ils auroient pris soin de convoquer, chacun fist faire un projet de la maniere dont on pourroit porter le Viatique aux Malades avec plus d'éclat & plus de décence que l'on n'a accoustumé. Il ordonna aussi que ces differens projets seroient remis entre les mains de Monsieur l'Archevesque, qui luy rapporteroit, afin que

6 MERCURE

Sa Majesté pût choisir celuy qui luy agréroit le plus, ou bien en former un de tous ceux qui luy plairoient d'avantage. On doit exécuter ce dessein sans distinction de rang, c'est à dire qu'on portera le saint Viatique au dernier du Peuple avec autant de pompe & d'éclat, qu'aux Personnes les plus qualifiées.

Dans le haut degré de gloire où le Roy a mis la France, peut-elle faire une priere moins ardente pour la conservation de ce Monarque, que celle qui est contenuë dans ce Sonnet de Monsieur Mignon de Buffi, de l'Academie de Villeneuve?

RES

PRIERE DE LA FRANCE
A DIEU.

TA bonté, Dieu puissant, est
la source féconde
De la gloire & des biens que par
tout je reçois,
Mais LOUIS est la main qui les
répand sur moy ;
A regner, à donner tu veux qu'il
se féconde.



Avec éclat en luy ta sagesse pro-
fonde (d'un saint Roy.
Point le bras d'un Héros & le cœur
Si l'un par sa puissance impose à
tous la loy, (du monde.
L'autre est par sa vertu les délices



De ses rares bien-faits n'arreste
point le cours,

8 MERCURE

*Oblige la Nature à respecter les
jours*

*De celui qu'elle voit forcer tous les
obstacles.*



*Tu l'as mis au dessus du reste des
Mortels,*

*Tu fais que tous ses pas sont autant
de miracles.*

*Ah ! grand Dieu, fais-en un qui les
rende éternels.*

La Devise que j'ajoute à ce
Sonnet, est de Monsieur Rault,
de Rouen. Elle a pour corps
le Soleil, qui perce les nuages
& dissipe les ombres dont il
estoit environné pendant la
nuit. Ces mots en font l'ame,
Clarior è tenebris.

*Tel que malgré leurs voiles som-
bres*

GALANT.

9.

L'Astre qui ramene le jour,
Chasse & dissipe à son retour
L'horreur de la nuit, & les om-
bres :

LOUIS, ce Héros sans pareil,
Attaqué de douleurs aiguës,
Malgré leurs pointes continuës,
En triomphe, aussi bien que l'on
voit le Soleil
Par ses premiers rayons mettre en
fuite les nuës.

Voicy d'autres Vers faits
pour le Roy. Ils sont de l'illu-
stre Madame des Houlières,
qui pour faire voir la fécondité
de son genie, a voulu s'assujet-
tir dans tous les Vers féminins
à la seule rime en oüille.

Amouroux Rossignol, de qui la
voix chatoüille

L'écaille & de cœur à la fois,
Zephirs, qui murmurez dans le
fond de ce Bois,

A 5

Ruisseaux, de qui l'onde gazoüille,
 Taisez vous, laissez-moy dans un
 - profond repos

Resuer quelques momens au plus
 grand des Eéros.

Jamais d'une Campagne il n'est
 sorty bnedoüille;

Dès que ses Ennemis ont esé l'irriter,
 Sur eux on l'a veu remporter
 Plus d'une glorieuse & superbe dé-
 pouille.

Rien ne résiste à sa valeur,
 Tout rit à ses desirs; malheur, trois
 fois malheur

A quiconque avec luy se broüille.
 Bien qu'un calme profond regne
 dans ses Etats,

Ses Guerriers tantse fois ne se reposent
 pas.

De peur que dans la Paix luy veu-
 ne se roüille

Tantost le fier Soldat par sa venue
 animé

S'exercee dans la plaine d'Ouille?
Et tantost dans un Camp pour six
mois renfermé

Il fait sentinelle & patrouille
L'Etat ne souffre point de ses grâds
mouvements, (breux Camps
En pleine seureté près de ses nom-
Meurit le doux raisin, & grossit la
citrouille,

La Vache y paist l'herbage, & la
Canne y farfoille.

L'avare Laboureur y moissonne ses
champs,

Sa fille sans danger y file sa quen-
noille,

Et jamais il ne voit sans de prompt
payemens

Emporter le lard & l'anduille,
De son chetif foyer uniques orne-
mens.

En vain dans le vieux temps je
faillie

Pour pouvoir comparer ses faits à
d'autres faits;

112. MERCURE

Les Antiques Heros ont toujours
quelque mais,

Ou quelque si qui les barbouille.

Et chez LOUIS LE GRAND

on n'en trouve jamais.

Dans les travaux de Mars, dans le

sein de la Paix.

Par nul déreglement sa gloire ne se
souille.

Puisse-t-il triompher toujours,

Puisse-t-il ne passer que d'agréables

jours !

Que jamais de pleurs on ne mouille

Les Autels pour un Roy si grand, si
fortuné ;

Devant eux qu'on ne s'agenouille

Que pour benir le Ciel de nous l'a-

voir donné.

Après vous avoir envoyé
dans plusieurs de mes Lettres
des morceaux separez tou-
chant la Peinture des plus é-

clatans endroits de Versailles, & vous en avoir fait l'entiere description dans la seconde & troisieme partie de la Relation de l'Ambassade de Siam en France, je vous envoie celle des deux Salons qui sont aux deux bouts de la grande Galerie du mesme Chasteau. Comme ils ne sont achevez que depuis fort peu de temps, je n'ay pû vous en faire part plûtost. Ces deux Salons ont esté peints par Monsieur le Brun. Si on ne peut les voir sans admirer la beauté & la force de son Pinceau, ainsi que la vivacité de ses expressions, je croy qu'on n'en pourra lire la description sans donner de nouvelles loüanges à son excellent genie. Je devrois vous en dire davantage, mais en li-

fant la description de ces deux Salons , vous ferez vous mesme les reflexions que cet Ouvrage demande.



E X P L I C A T I O N
*des deux Salons de la Galerie
 de Versailles.*

ON trouve aux deux bouts de la Galerie de Versailles deux Salons , aboutissans aux Apartemens du Roy & de Madame la Dauphine. Celuy du costé des Apartemens de Sa Majesté , est nommé *le Salon de la Guerre* , & l'autre , *le Salon de la Paix*. Tous les ornemens de Sculpture de l'un & de l'autre sont de bronze doré , & conviennent au sujet que Mon-

GALANT. 15

fleur le Brun a représenté dans ses voûtes. Sur le couronnement des portes du Salon de la Guerre, les Masques des Saisons signifient que l'air brûlant ou glacé n'a pu retarder la rapidité des Conquêtes de nostre Monarque, qui a toujours vaincu, & dans tous les mois de l'année. Les couronnemens des portes du Salon de la Paix sont enrichis des effigies de Muses, qui marquent les Sciences, & les beaux Arts qu'il soutient & fait fleurir par sa bonté & par sa magnificence. Quatre Tableaux ceintrent & représentent sur les faces de la voûte du Salon de la Guerre, Bellone qui détruit & renverse tout, & les trois puissances ennemies de la France armées vainement contre elle. Tous

ces Tableaux sont enfermez dans de riches bordures de palmes, entortillées de branches de Laurier, & les Angles sont décorez de Globes fleurdelisez, avec des Couronnes royales, accompagnées de trophées d'armes en relief doré.

Au dessus des Globes, des Enfans colorez embouchent des Trompettes, pour publier les Triomphes de cette Monarchie victorieuse, & soutiennent des Cartouches à fond verd, rehaussez d'or, avec la Devise du Prince qui gouverne.

I. Tableau, dans la Coupe.

Le premier Tableau est au milieu de la voûte. On y voit la France sur un ouage, la fou-

dre en main. L'Image du Roy est peinte sur son bouclier, dont la force & la vertu égales à celui de Minerve, la mettent à couvert de tous les coups que ses Ennemis luy veulent porter, la défendent de tous leurs efforts, confondent tous leurs projets, & cette teste précieuse en la conservant, produit toutes les Victoires gagnées par ses Generaux, & qui sous la forme de belles filles ailées, & couronnées de Laurier, semblent s'élever vers elle avec les marques des lieux où elles ont esté remportées. Celles qu'on apperçoit sous le nuage qui soutient cette invincible Monarchie, élèvent deux Tableaux, où l'on a représenté dans le plus large, Fribourg pris par Monsieur le

Mareschal de Crequy, & dans l'autre la Bataille de Sinzin donnée par Monsieur le Mareschal de Turenne. Une Victoire éclatante par la vivacité de ses draperies jaunes & blanches qui la rendent remarquable, tient des Palmes dans l'une de ses mains & dans l'autre une Pique & des Cordons qui soulèvent un Tableau de la défaite des Troupes d'Allemagne que Monsieur le Mareschal de Turenne force à repasser le Pont de Strasbourg. Une autre Victoire aide à soutenir ce Tableau, & par cette seconde Victoire on a prétendu marquer que cette Bataille fut grande & remportée sur presque tous les Princes de l'Empire. Une autre s'élève au dessus de celle-cy. Elle porte un E-

tendard rouge aux Armes du Prince d'Orange. Les Trophées de plusieurs Places conquises posez sur la bordure, garnissent l'espace entre ces Victoires & trois autres, dont l'une venë toute entiere, eleve un Etendard verd armoirie de Lorraine. La seconde est pour la prise de Luxembourg. Elle tient un Bouclier aux Armes de cette Place ; & la troisieme porte dans ses mains des Palmes & des Lauriers pour couronner le Vainqueur. Un autre Groupe de trois Victoires, dont la principale tres-belle & venë pardevant tient les Armes de Strasbourg, semble tranquillement assise sur des Trophées pour faire entendre que cette Place a reconnu le Roy pour son Souverain pen-

dant la Paix. La seconde leve un Tableau de la prise de Schelestadt ; & la troisieme porte sur son épaule un Trophée de plusieurs Places de moindre conséquence, que les Armées de sa Majesté ont soumises dans les premieres Campagnes. Une derniere Victoire emporte la dépouille d'un des Chefs Ennemis pour exprimer la prise de plusieurs Princes & Generaux.

I I. Tableau, sur les fenestres opposées à la cheminée.

Ce Salon portant le monde, de la Guerre, on a formé dans le premier des quatre Tableaux qui sont au dessous du milieu de la voûte, une juste idée du desordre & du ravage qu'elle

porte par tout. On y voit cette Déesse terrible & menaçante accompagnée de la Rebellion & de la Discorde; son Casque est formé d'une teste de Lion, sur lequel un Monstre soutient une queue couleur de feu. Sa draperie de même couleur marque son ardeur pour le sang & le carnage. Elle tient l'épée d'une main, & son Bouclier de l'autre. Sur le Bouclier est peint un Lion devorant un Taureau. Son Char est rapidement traîné par des chevaux fougueux qui se mordent, foulant sous leurs pieds des armes, & l'Autorité, figurée par un homme renversé. Un Soldat ayant un chat sur son Casque, exprime la Rebellion. Son action est pleine de présomption & d'orgueil. Il

élève une pique d'une manière menaçante. Entre les débris de plusieurs bâtimens on voit la balance de Themis renversée. Ses Tribunaux sont démolis, ses Arrests sont impuissans, & sa voix n'est plus entenduë. La Religion dont l'habit blanc marque la pureté, est abatuë, & ne peut se relever. Les Vases sacrez sont brisez, les Autels détruits, & la Discorde, la teste entourée de serpens, porte par tout le feu. Elle embraze tous les lieux par où elle passe avec les flambeaux qu'elle tient dans ses mains. La Charité en fuyant, cherche une retraite pour sauver un enfant qu'elle tient entre ses bras, & toutes ces choses, & des hommes effrayez marquent la juste crainte que

la Guerre sanglante répand
dans tous les cœurs.

III L. Tableau, sur la cheminée.

Dans ce Tableau l'Allema-
gne se couvre de son Bouclier,
tenant l'épée nuë, dont elle
semble défendre la Couronne
Imperiale qui est près d'elle.
Elle paroît effrayée, regar-
dant avec étonnement la Vi-
ctoire, qui du milieu de la
voûte luy montre le Tableau
où sont représentées ses Ar-
mées, sur lesquelles elle avoit
fondé de hautes esperances, &
formé de vastes projets, for-
cées de repasser le Pont de
Strasbourg, & de chercher
leur sécurité dans le sein de ses
Etats. Son Aigle en paroît
tout éperdu, & semble vouloir

s'envoler. Des Soldats morts, & d'autres renversez sur des Canons, marquent le monde que luy a coûté cette Guerre. Un Officier élève l'étendard de l'Empire pour assembler de nouvelles Troupes. Des trompettes sonnent l'alarme; des Soldats s'efforcent de frapper; d'autres fuient, & cette variété d'actions fait voir le désordre de ses Armées.

IV. Tableaux sur les Fenestres opposées à la Galerie.

L'Espagne tient une pique dont elle semble vouloir attaquer la France, qu'elle regarde avec colere. Son Lion s'élève en rugissant contre, pour faire entendre qu'elle n'a perdu aucune occasion d'attaquer
cette

cette Monarchie. Des Chefs, des Soldats renversez, & plusieurs qui fuient, font connoître sa défaite. Un Officier élève le Guidon de Castille, dont il voudroit fraper, mais un éclat de Tonnerre le renverse, & sa cheute montre la foiblesse de ce Royaume. Dans le milieu du Tableau plusieurs Etendards de différentes couleurs joints ensemble, font l'idée des Princes que l'Espagne appella à son secours; & pour marquer les Places, les Armées, & les Machines qu'elle opposa pour défendre ses Provinces, on a feint des Instrumens de Guerre des Forteresses qui font feu de tous costez, & des Soldats faisant d'inutiles efforts.

Avril 1687.

B

*V. Tableau, sur la porte de la
Galerie.*

Dans le dernier Tableau du Salon de la Guerre, l'effroy est peint sur le visage de la Hollande. Elle se couvre en vain de son Bouclier pour se garantir des éclats du Tonnerre qui la font tomber sur son Lion tremblant, qu'on remarque dans une action pleine de crainte. Il tient peu de flèches, celles qui luy ont échappé signifient les Provinces conquises par la France. Sur le devant du Tableau une Figure armée, le corps à moitié dans l'eau d'où elle semble sortir, élevant l'étendard de la Hollande, est l'Image des secours, & des inondations auxquels les Etats

furent reduits pour sauver ce qui leur restoit de Places. Des Soldats couverts de leurs Boucliers, & le Sabre en main, menacent la France qui les renverse d'un coup de foudre, aussi-bien que les Vaisseaux sur lesquels ils sont, dont les équipages & les balots tombét dans la Mer. D'autres Figures épouvantées de la tempeste, & des Vaisseaux brûlans signifient le desordre de son Commerce & de sa Marine, & rappellent la memoire de ce qui se passa à Palerme.

SALON DE LA PAIX.

On voit regner dans le Salon de la Paix, la douceur & le plaisir. Les mouvemens de joye & de satisfaction ont calmé le trouble & le desordre que les passions les plus violentes

ont excité dans l'autre Salon, & les puissances qu'on y voit seulement occupées de la fureur des armes, lasses d'une Guerre infructueuse, s'empresrent en celuy-cy de recevoir la Paix. La Peinture y forme une vive image des avantages que l'Europe en general, & ses Puissances en particulier, en ont reçu. Les occupations de ces Nations, leurs divertissemens, & leurs Coutumes y sont ingénieusement marquées. On y voit le rétablissement de la Religion, de la Justice, des Arts du Commerce, & toutes les Vertus qui semblent abatuës & détruites dans le Salon de la Guerre, triomphent en ce Salon des vices que la Paix renverse. Les bordures de ces Tableaux sont composées de

fleurs & de fruits , & dans les angles on a placé des Lires accompagnées de Caducées & de Cornes d'abondance , pour exprimer l'accord & la fertilité d'un si heureux temps. Les enfans peints au dessus des Lires portent des Sceptres & des mains de justice , & soutiennent des Cartouches avec les Armes de France , ou de Navarre , ornées de festons de fleurs & de fruits , pour exprimer le bonheur de ces Royaumes , que la Puissance soutient , la Justice gouverne , & l'abondance enrichit.

Le premier Tableau est dans le milieu de la voute où l'on voit la France assise sur un Globe posé sur un Char tiré par des Colombes. Elle tient le Sceptre d'une main & le

Bouclier de l'autre , ordonnant à la Paix de descendre sur les Nations qu'elle luy montre avec son Sceptre. Cette Divinité est couronnée de branches d'Olivier. Elle tient le Caducée , & regarde la France en luy marquant de la main, qu'elle part pour obeïr à ses ordres. L'Immortalité couronne cette Monarchie du cercle de Gloire. Elle soutient auprès d'elle la Piramide qui marque son élévation jusqu'au Ciel , & que sa memoire ne perira jamais. L'Abondance couronnée de Fleurs & de Fruits, tient la corne fertile d'Amalthée , & tire d'une corbeille que luy presente un Amour, des festons de fleurs pour orner le Chat, auquel deux Amours assemblent des Tourterelles sous le

joug de l'Hymen. L'un de ces Amours unit ensemble deux de ces Tourterelles qui sont liées avec des cordons bleus qui leur tournent autour du col, & d'où pendent des Medailles de France & de Baviere, pour signifier le mariage de Monseigneur & de Madame la Dauphine. L'autre Amour joint les Tourterelles attachées avec des cordons rouges, & les Medailles de France & de Castille pour l'union du Roy d'Espagne & de Mademoiselle d'Orleans. Vn troisieme Amour semble sortir de la bordure, & s'élever avec empressement pour ranger sous un semblable joug deux Tourterelles qu'un feston de fleurs joint ensemble pour l'alliance de Monsieur le Duc de Savoye & de Made-

moiselle de Blois. L'Himen couronné par les Graces tient son Brandon , qui brûle d'un feu vif & pur , autour duquel il attache les festons qui rassemblent sous son joug les oyseaux fidelles & sensibles , & que les Poètes ont toujours pris pour le simbole de la constance & de la tendre amitié. La joye publique de tant d'heureuses Alliances & de la Paix, représentée par une Femme couronnée de lierre, qui rit en joüant des castagnettes & du tambour de basque. Les cris & les acclamations publiques sont marquez par quantité de grelots dont ces bracelets sont formez & qui bordent ses manches , & l'Amour des plaisirs joüe d'une cimbale antique. La Concorde couronnée de

fleurs tient sa grenade. Elle poursuit avec son faisceau la Discorde & l'Envie. La Religion regarde le Ciel son unique esperance. Sous son autel l'Herésie tenant son masque est écrasée sur ses livres. L'innocence paroît tranquille ; le mouton qui exprime sa douceur est à ses pieds, & l'on voit sur son visage son repos intérieur. La Magnificence présente à la France les desseins des superbes bâtimens qu'elle prepare. Les instrumens des Arts, & des Cornes d'abondance, d'où sortent confusement des Sceptres, des Couronnes & des Trefors, sont répandus à ses pieds, pour témoigner sa liberalité & son pouvoir. Toutes ces Figures donnent une idée generale des avantages

de la Paix ; & les quatre autres Tableaux laissent voir les biens particuliers que chaque Nation en a receus.

I. Tableau , sur la cheminée.

Dans celuy qui est au dessus de la cheminée on voit les grands avantages que la Religion en a tirez. On découvre au milieu du Tableau l'Europe tranquille. Son casque marque sa valeur , & sa corne d'abondance sa fertilité. Elle tient la Tiare , qui la fait reconnoître pour cette Partie chrétienne , qui par la Paix que la France vient de luy donner, triomphe de l'Empire Otthoman , dont les dépouilles sont sous ses pieds. A sa droite la Justice porte sur son Diadème une

Etoile qui marque son origine. Elle tient sa balance dans l'équilibre, parce qu'elle a réglé tous les differends qui cau-
 soient la Guerre, & porte son épée droite, pour retenir par la crainte ceux qui oseront en-
 freindre les Articles qu'elle a dictés. A l'ombre de cette pro-
 tectrice du repos & de la paix, des Enfans representent le ré-
 tablissement des Arts que la Guerre avoit interrompus. La Peinture & la Sculpture s'étu-
 dient à marquer leur recon-
 noissance, en formant pour la posterité des Bustes & des Ta-
 bleaux du Prince qui les élève & qui les soutient. La Geo-
 metrie s'applique à tracer les plans de ses superbes Basti-
 mens; on voit un enfant badi-
 ner sur un Canon qui sert pour

annoncer la Paix , après avoir servy à declarer la Guerre. On remarque un autre enfant qui dompte un cheval , pour exprimer l'exercice de la Noblesse, & leur préparation pendant la Paix pour les Guerres à venir. Des Jardins dans l'éloignement signifient que tout renaist & reverdit dans un si heureux temps.

A la gauche de l'Europe, la Pieté regarde le Ciel avec ferveur élevant une cassolette dont la fumée qui monte en haut est l'idée de la Priere. Sa teste est voilée , parce qu'elle voudroit se cacher au monde, & que ses actions les plus saintes & les plus éclatantes fussent ignorées des hommes & connues seulement de Dieu. Sa flâme & ses aîles expriment

son ardeur & sa diligence à donner du secours ; c'est ce que représente une bourse ouverte dont elle assiste les indigens figurez par des Enfans nuds qui prennent de l'or de la bourse & ramassent des fruits qu'elle a repandus pour subvenir à leur nécessité. On voit près d'elle un Autel antique sur lequel brûle le feu pur d'un Sacrifice saint. Un Enfant à genoux devant l'Autel signifie le Culte divin ; il joint les mains en s'inclinant d'une action pleine d'attention & d'humilité. Dans l'éloignement on découvre un Temple & sous de grands Arbres un Enfant lit attentivement, pour représenter la solitude des Religieux , que la Guerre avoit dispersez , & que la Paix a rétablis dans leurs retraites.

*III. Tableau, sur les fenestres
opposées à la Galerie.*

Dans le troisième Tableau, l'Allemagne appuyée sur un Globe, regarde avec ardeur la Religion qui est peinte dans le milieu de la voûte. Elle semble recevoir avec plaisir l'Amour qui luy donne une branche d'Olivier en signe de Paix, & des branches de Laurier pour les Victoires que cette Paix avec la France luy fait remporter sur les Infidèles. Son Aigle étend ses aîles, & semble vouloir couvrir plus de terre. Ses Peuples en remercient le Ciel, offrant en sacrifice les dépouilles remportées sur les Ennemis de la Religion, dont ils ont élevé un trophée sur un

palmier, qu'on remarque derriere un petit Polonois qui regarde le Ciel, en portant au feu l'étendard remporté par son Roy, & que ce Monarque a envoyé à Sa Sainteté. Vn Allemand presente un Turban, & deux enfans portent sur un bouclier les dernieres dépouilles remportées sur les Turcs. Vn enfant qui leve un Gobelet, & les Peuples qui font des Brindes aux fanfares des Trompettes & des Musettes & au bruit de l'Artillerie & des Feux d'artifice, donnent une idée de la joye que leur inspire une Paix dont ils reçoivent de si heureux avantages.



*IV. Tableau , sur la porte de la
Galerie.*

L'Espagne leve les mains & les yeux au Ciel, qui accorde à ses vœux la Paix qu'un Amour lui apporte sous la figure d'une branche d'Olivier. Son Lion se repose auprès d'elle à l'ombre. A sa droite des enfans attisent un grand feu, & jettent dedans les armes & les Etendards inutiles dans ce temps. On en remarque un à demy armé qui en apporte au feu. Vn autre semble s'en vouloir masquer. L'un joue des Castagnettes en dansant, & les Peuples rendent graces du loisir dont ils vont jouir. Le plaisir qu'ils en ressentent, est exprimé par une danse & par des Feux d'arti-

fice , & leur inclination naturelle pour le repos , par un enfant appuyé nonchalamment sur un Canon ; il semble s'extasier en chantant au son de sa Guitare, pour faire connoître l'amour de ces Peuples pour ces sortes d'amusemens.

V. Tableau , sur les fenestres opposées à la Galerie.

La Hollande à genoux reçoit sur son Bouclier des flèches qu'un Amour luy donne, pour marquer les Provinces que le Roy avoit conquises, & qu'il luy a renduës volontairement. Son Lion se réchauffe au feu qu'elle a fait allumer, pour brûler les armes & les Instrumens de la Guerre. Il n'a plus rien de farouche , & deux

enfans badinent avec luy. L'un s'efforce de le monter ; mais s'estant armé d'armes peu à son usage, le casque luy tombe jusque sur les épaules, & la cuirasse & l'épée trop lourdes, l'entraînent ou l'embarassent. L'autre enfant qui le soutient, tâche de le retenir, & veut l'empescher de choir. Un autre badine avec des bottes qu'il essaye. Les Bourguemestres joignent les mains d'une manière qui fait connoître combien leur est chere cette Paix par laquelle ils vont rétablir le Commerce de leurs Peuples, qui sans songer à se divertir travaillent sans nul relasche à équiper des Vaisseaux, & à les charger de Marchandises ; & dans l'éloignement, on construit quel-

ques Navires. Dans ces Tableaux les enfans badinent avec les armes, ou les jettent dans le feu, pour faire comprendre que ce qui fait l'occupation serieuse des plus grands cœurs pendant la Guerre, devient dans la Paix le plaisir & l'amusement de la jeune Noblesse, par les Comparfes & les Carousels, où les armes servent de divertissement.

Monsieur le Brun a marqué avec tant d'art les manieres des Païs qu'il a representez, qu'on reconnoist sans peine les Peuples qui font le sujet de ces Tableaux. Cette diversité de Phisionomie, d'habillemens & de coûumes donne un grand plaisir, & l'œil est encore charmé d'un jeu de lumiere tres-

agréable & tres-nouveau , les objets étant éclairés de la lumière naturelle , de celle du feu , & des feux d'artifice , ce qui rend ces compositions extraordinaires , brillantes & gracieuses.

Je vous parlay il y a un mois du mariage de Monsieur le Comte de Guiche , & de Mademoiselle de Noailles. Voicy un Epithalame que Monsieur Malemant de Messange a fait sur ce sujet. Vous sçavez, Madame, que c'est un esprit universel. Bien qu'il paroisse tout occupé des sciences les plus relevées , il ne laisse pas de réussir toujours dans les Ouvrages Galans.





E P I T H A L A M E

DE MADAME

LA COMTESSE

DE GUICHE.

UN jour l'Amour folatre &
d'une humeur volage,
Par un caprice heureux, voulut de-
venir sage,
Et dans ces bons momens, chez luy
rares & courts,
Alla trouver l'Hymen, & luy tint
ce discours,
Regnez en paix, mon frere, au
bonheur de la Terre,
Je ne viens point icy pour vous faire
la guerre.
Des Amans criminels j'ay trop servy
les feux,

Je veux rendre un Epoux parfaitement heureux.

*A son abord, l'Hymen, qu'il ne
visite guere, (voir sincere,
Surpris de voir l'Amour, & de le
Demande en l'embrassant, quels
sont les heureux Cœurs,
Qui se sont pû trouver dignes de
ses faveurs.*

*A la superbe Cour du plus grand
Roy du monde,
Après avoir en vain couru la Terre
& l'Onde,*

*J'ay trouvé, dit l'Amour, deux
Cœurs les plus parfaits,
Qui jamais icy-bas puissent sentir
mes traits:*

*Tous deux nobles & grands, tous
deux prudens & sages,
Tous deux à peine entrez au prin-
temps de leurs âges,
Tous deux sortis d'un sang, dont
l'éclat glorieux*

Pourroit le disputer avec celui des
Dieux ,

Le Heros , dans sa taille , & dans
son air , exprime

Les traits vifs & brillans d'un He-
ros magnanime ,

Qui sans être amolli par les tendres
desirs , (Plaisirs ,

Sçaura mêler la Gloire avecque les .
Tel , par les qualitez qu'en luy seul
il rassemble ,

Que vous penseriez voir Mars &
l'Amour ensemble.

Déjà sa noble ardeur excitant mon
courageux ,

Il m'a presque rendu de Bellone ja-
loux.

Souffrez, jeune Guerrier , que l'A-
mour vous arreste ,

Ménagez ces beaux feux pour une
autre Conquête ,

La Victoire avec moy n'aura pas
moins d'appas ,

*Que d'aller avec Mars signaler
vôtre bras.*

*Christine a pour charmer une blan-
cheur brillante ;*

*Un air plein de grandeur, une dou-
ceur touchante.*

*Que de cœur, sans oser déclarer leur
tourment ,*

*Pour l'éclat de ses yeux ont brûlé
vainement.*

*De l'Etoile d'Amour l'agréable lu-
mière, (la dernière ,*

Qui la première éclate , & brille

*Attire le matin moins de Bergers
aux Champs ,*

*Et le soir à la Ville assemble moins
d'Amans.*

*Par dessus tant d'attraits de cet-
te Nymphe heureuse ,*

*Sa main docte à pincer la corde har-
monieuse, (dieux ,*

Exprimant les accors des tons mélo-

*Enchante également & l'oreille &
les yeux.*

Sa

*Sa Voix mesme pourroit, sans estre
téméraire,*

*Au défaut de la Main se promettre
de plaire.*

*Faut-il joindre la Danse au doux
bruit des Concerts,*

*Sa grace met au jour cent miracles
divers,*

*Et sçait d'une iustesse à nulle autre
pareille,*

*Faire sentir aux yeux le plaisir de
l'oreille.*

*Qu'avec tant d'agrémens l'Hy-
men seroit heureux,*

*Si le Destin n'en traversoit les
vœux!*

*Mais hélas, jeunes Cœurs, à peine
vos caresses*

*Vous aurent exprimé vos naissantes
tendresses,*

*Que par un coup fatal, qu'on ne
sçauroit parer,*

*La Gloire pour un temps viendra
vous separer.*

Avril 1687.

C

A l'aimable Christine , à sa vaine priere.

*Il faudra préférer cette Rivale fiere
En vain, tendre Heros, vôtre cœur
sentira*

*Les peines que sans vous Christine
souffrira;*

*Vous serez malgré vous invincible
à ses larmes.*

*Alors , pour consoler ses mortelles
Alarmes ,*

*Sçavante dans cét Art si vaste &
si profond ,*

*Qui réduit l'Univers en un fragile
Rond, (tracée*

Sur l'exa^{ct} abrégé de la Terre
Elle suivra vos pas de Contrée en
Contrée,

*Et ne pensant qu'à vous, essaiera
chaque jour,*

*Par cet amusement, de tromper son
Amour.*

*Elle n'a point vécu jusqu'icy non-
chalante,*

GALANT. 51

*Dans une oisiveté tranquille &
languissante.*

*Pallas, pour l'élever, dans le Ber-
ceau la prit :*

*De ses dons gracieux Apollon l'en-
richit ,*

*Et tous deux, par leurs soins, à
l'envy l'ont conduite*

*Dans leurs secrets divins ; dont on
la voit instruite.*

*Durant les tristes jours de vostre
éloignement ,*

*Loin de prester l'oreille aux discours
d'un Amant ,*

*Nouvelle Pénélope à l'ouvrage at-
tachée , (touchée ,*

*Et d'un aimable Epoux uniquement
Sur un Métier brillant, l'adresse
de ses Doits*

*Avec des traits dorez tracera vos
Exploits :*

*Et lorsque du retour l'agréable non-
velle*

52 MERCURE

*Viendra d'un doux plaisir combler
 son cœur fidelle,
 Lorsque loin des dangers elle vous
 reverera,
 Dans les Dangers encore elle vous
 montrera ;
 Et sçaura vous nommer les Heros
 de l'Histoire ,
 Dont vous aurez passé la Valeur &
 la Gloire.
 Enfin , pour suivit l' Amour, pour-
 quoy differons nous ?
 On ne sçauroit trop-tost serrer des
 nœuds si doux.
 L'Hymen y consentit , & la
 Terre charmée
 En témoigna sa joye en son air
 exprimée.
 Les Bois & les Valons en parurent
 plus beaux. (Oiseaux.
 On entend redoubler les concerts des
 Les Bergers , les Sylvains , les
 Faunes , les Dryades ,*

Pour danser sur les fleurs, se joignent aux Naiades.

Tout en est animé ; tout se sent du beau jour,

Où l'Hymen de nouveau s'accorde avec l'Amour.

Vivez, heureux Eoux, vivez, Nymphes charmantes.

Qu'à jamais de ce jour la douceur vous enchante.

Qu'une Posterité digne de vos Ayeux,

Fasse éclater son rang & sa gloire à vos yeux.

En sa faveur le Ciel fera plus d'un Miracle.

Mais à nos vœux icy nous sommes un obstacle.

Le secret, pour en avoir le succès s'assurer,

C'est de vous laisser seuls ; il faut se retirer.

Je vous envoie un Printems
que Monsieur Ludet a fait
sur ces paroles.

AIR NOUVEAU.

L A charmante Beauté que mon
amour adore.

Par ses divins appas enchante plus
de cœurs,

Que l'aimable Printemps au lever
de l'Aurore

Ne fait naître par tout de verdure
& de fleurs.

Faites, petits Oyseaux, faites pour
Celimene

Retentir dans nos bois mille nou-
veaux Concerts;

Et vous, Echo, chantez qu'une
amoureuse chaine

Engage sous ses Loix mille Peuples
divers.

Depuis la convalescence du Roy chaque jour a été un jour d'alegresse pour le Havre. Je vous en ay décrit des Festes presque dans toutes mes Lettres, & si je n'estois accablé de tout ce que j'ay encore à vous dire de cette nature, je vous décrirois celle des Penitens de la même Ville, où tous les Corps ont assisté. La Ville de Loches s'est fort signalée, & rien ne pouvoit estre plus agreable, que les differentes couleurs qui distinguoient diverses Compagnies. La Ville de saint Aignan a aussi servy d'exemple à ses Voisins, par toutes les demonstrations de joye dont elle a pu être capable. Ainsi dans les lieux où Mr le Duc de S. Aignan commande pour le service du Roy,

& dans ceux dont il est Seigneur, chacun est entré dans les mêmes sentimens, & à montré son zele avec beaucoup de distinction.

Au reste, Madame, en vous décrivant ces Fêtes, je ne pretens pas vous faire voir seulement jusqu'où les Peuples ont poussé les marques de leur amour pour le Roy, mais vous apprendre aussi beaucoup de choses tres-curieuses touchant les Coûtumes des Païs. Vous en trouverez sans doute dans la Relation de la Feste des Prud'hommes, Corps & Communauté des Patrons Pescieurs de la Ville de Marseille. Ce sont les Juges de la Pesche, lesquels sans Lettres, Loix ny Etude decident souverainement par le bon sens seul de

tous les differens qui naissent parmi les Pêcheurs. Comme ils n'ont que la prudence & une longue experience dans cette profession, on leur a donne le nom de Prud'homme. On en choisit quatre tous les ans dans le Corps des Pêcheurs, & ce sont ordinairement les plus vieux & les plus estimez par leur probité qui sont élevez à la dignité de Juges. Ils servent une année, & roulent avec les Anciens par nomination de leur Conseil selon le Reglement établi entre eux. Le zele, la fidelité, & la simplicité sincere & naturelle de ces bonnes gens, leur ont si bien attiré la bien veillance de nos Rois, surtout de ceux qui ont esté à Marseille, qu'ils ne leur ont jamais refusé aucune gra-

C 5

ce, & il y a environ douze ans que sa Majesté leur en accorda une fort considérable au voyage que ces Prud'hommes firent à la Cour. Ils se servent de leurs anciens habits dans les Cere monies, & conservent aussi cet Espadon à deux mains qui étoit en usage dans le temps de leur Institution. Ils sont assis sur un Tribunal à quatre Sieges couverts d'un Drap bleu semé de Fleurs de Lys, lors qu'ils donnent audience aux Parties qui plaident leurs causes eux-mêmes. On n'écrit rien; les condamnations & les exécutions se font verbalement & sur l'heure, & les quatre spadons sont couchez pendant l'Audience sur une longue table qui est devant ces Juges.

Le 16. Février ayant esté

choisi par ce Corps pour rendre des Actions de Graces à Dieu du retour de la santé de nostre Auguste Monarque, les quatre Prud'hommes, accompagnez de leurs anciens Collegues, d'un grand nombre de Patrons Pescheurs & de leur Secretaire, se rendirent en bel ordre à dix heures du matin dans l'Eglise Paroissiale de saint Laurent, où ils assisterent à une grand'Messe qui fut célébrée par le Prieur, & à laquelle ils communierent tous. L'apresdînée ils firent assembler 350. petits Enfans servant à la Pesche, dans la Chapelle des Penitens de sainte Catherine. Ils estoient tous habillez d'un petit Capot, & portoient chacun une Banderole d'Armoisin bleu, semée de Fleurs.

de Lys d'or. Après que le Secrétaire de cette Communauté leur eut fait en Provençal un petit discours sur le sujet de la Feste, ils firent quelques Prières & sortirent de la Chapelle avec des cris & des acclamations qui attiroient les larmes de tout le Peuple. Lors qu'ils furent devant la Maison Commune des Prud'hommes, on s'estoit aussi rendu un nombre incroyable de Pescheurs, ils se mirent en marche deux à deux, precedez de six Tambours & de six Fifres, criant sans cesse, *Vive le Roy*. Six Trompettes les suivoient, & marchoient devant les quatre Anciens Prud'hommes, vêtus de Drap noir, la Toque de velours noir sur la teste, & la fraize au col fort proprement mise. Cha-

cun deux portoit un grand & long Espadon à deux mains élevée sur leurs épaules , qui est la marque de la Jurisdiction Souveraine, que plusieurs Lettres Patentes leur ont attribuée sur la Pesche. Ces quatre Anciens Prud'hommes étoient suivis des six Filles Orphelines appellées *les Filles grises*, parce qu'elles sont habillées de Drap gris. Elles sont nées de pauvres Patrons Pescheurs. Les Prud'hommes les font élever aux dépens de la Communauté, & les marient ensuite, leur en substituent d'autres pour remplir le même nombre. Ces Filles qui avoient aussi communie le matin, tenoient des Bâderoles pareilles à celles des petits Enfants. Quatre jeunes hommes portant un Gui-

don d'Armoisin , fleurdelizé , & fort proprement vêtus, suivoient les six Filles grises , & après eux venoient les nouveaux Prud'hommes dans le mesme habit que les Anciens. Ils étoient precedez de la grande Bande de Violons, & suivis d'un grand nombre de Patrons. Pêcheurs de tous âges. Cette Troupe ayant passé par toutes les principales rues de la Ville, alla se rendre dans l'Eglise de saint Laurens, où l'on chanta le *Te Deum* & des Motets en musique. Lors que l'on donna la Benediction les Prud'hommes leverent leurs Espadons au bruit des Violons & des Trompetes. Quantité de Boëtes se firent entendre, & ce fut ensuite un cry continuel de *Vive le Roy*. Après la Ceremo-

nie, les quatre Prud'hommes en charge distribuerent des aumônes aux Pauvres Patrons Pescheurs, qui n'avoient pas dequoy faire subsister leurs familles à cause de la sterilité de la Pesche. La nuit venuë, ils marcherent vers la Place de saint Iean à la clarté de plusieurs Flambeaux de cire blanche, & ils y allumerent un grand Feu de loye. En même temps on vit paroistre plus de trois cens Bateaux illuminez. Les Maisons de tous les Patrons Pescheurs parurent aussi toutes en feu, ainsi que la Maison Commune des Prud'hommes, devant laquelle il y eut un tres-beau Feu d'Artifice representant le gros Poisson qu'on appelle *Ton*. Ce feu réussit admirablement. J'ajoute

64 MERCURE

des Vers Provençaux qui ont esté faits sur cette Feste. Ceux qui connoissent le genie de ce langage, y admireront tous les termes de la Pesche qui s'y trouvent heureusement appliquez. Aussi peut-on dire que c'est un Portrait des manieres & de l'inclination de ces Pescheurs.

L O U F E S C A D O U R
content depuis la réjouissance
facho per la Sanitat
dau Rey.

F Rancéz. ô de par Diou ! anen
à nouëstro Pesco ,
Criden , VIVO LOU REY, &
non portem gez d'esco
Voguem , anen avant , Aro Siam
ben armats ;

GALANT. 65

*La groupado hà finy, lei vents sont
tous calmats.*

*Boutem tous ped sur banc, per anar
gaignar poïesto.*

*Bouëno gardy d'Aproüé, & visitem
la Couësto, (tengue prests,*

*L'Aubo ha jà pareïssut, chacun sè
A la gardi de Diou, callen viste lei
Rets.*

*Allerto Pescadours, si carguen plus
de Lagno;*

*Lei rayons dau Souleou fan florir la
campagno.*

*Enfans faut levar rem, anem viste
leva, (emmailla.*

*Couragy, levo d'haut, lou Rey es
Venes dins novëstreï Mars & de
quouèd & de testò :*

*Au luèc qu'au paravant la garison
dau Rey*

*Non si pescavoren; non veziam gez
pey?*

*S'en faut pas estonnar? Car Ne-
ptun' en coulero*

66 MERCURE

*Dau mau dau Rey, tenié lou pey
comm' en galero!*

*Mayaro, qu'à sachut que si porta-
vo ben.*

*Hà dounat libertat a tout' aquello
gen.*

*Tamben, despuis aquot Vezem jà
maravello,*

*Et fa que tous n'avem la joyo nom-
parellò.*

*Heureuso Sanitat ! tu nous donnes
du pan*

*En nous donnant de pey ! non siam
plus à l'affan:*

*Si ben, que tant qu'aurem de vida
dins la panso;*

*Cridarem à toujours , VIVO LOU
R ET DE FRANÇO.*

Le 8. du mois passé, les Pre-
stres de l'Oratoire de la mesme
Ville firent chanter une Messe
en Musique, qui fut celebrée

par le Pere Superieur du College. Monsieur l'Abbé du Luc, nommé à l'Evesché de Marseille, s'y trouva, & les Echevins y assisterent en chaperon. On chanta en Motet ces paroles du Pseaume 19. *Latabimur in salutari tuo, quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.* A la fin de la Messe, le Regent de Rhétorique prononça en Latin l'Eloge du Roy, & fit voir avec beaucoup d'éloquence, que la convalescence de ce Prince réjouïssoit l'Eglise, en mesme temps qu'elle rassuroit la France. Pendant le *Te Deum*, qui estoit de la composition de Monsieur Canoles, dont l'habileté est connuë dans toute la Provence, on entendit la décharge d'une grande quantité de Boëtes. L'entrée du Colle-

ge estoit ornée d'un Arc de triomphe, & celle des Classes, de Festons de Laurier chargez d'Emblèmes & de Devises à la louange du Roy. Au milieu de la court, tenduë d'une Tapisserie à personnages, sur laquelle regnoient à distance égale plusieurs beaux Hieroglyphes, on avoit dressé un Theatre, où les Ecoliers des premieres Classes representent une Pastorale en Vers François, qui renfermoient le recit des Actions éclatantes de nostre Auguste Monarque. Apres cette action, on vit paroistre devant le College une magnifique Cavalcade, composée de cent cinquante Ecoliers divisez en trois Quadrilles. Ceux de la premiere estoient habillez à la Françoisse,

les seconds à la Romaine, & les derniers à la Turque. Ils estoient tout lestes, & fort bien montez. On avoit mis à la teste de chaque Quadrille trois jeunes Gentilshommes d'une qualité distinguée, & chaque Quadrille estoit précédée de ses Trompettes. Un Drapeau d'une riche étoffe aux Armes de France relevée en broderie d'or, estoit porté au milieu de l'Escadron par un jeune Gentilhomme. Cette espece de Carrousel fut un agreable divertissement pour les Habitans de Marseille qui remplirent toutes les ruës où ces Quadrilles devoient passer. Le soir il y eut de grandes Illuminations au dedans & au dehors du College, & un feu de joye qu'on alluma au milieu de la

Court au son des Trompettes & des Violons, & au bruit d'une grande quantité de Boës-tes. Un tres-beau Feu d'Artifice termina la Feste. C'estoit un Soleil qui en s'avancant sur l'horison, répandit de tous cûtez une lumiere éclatante. Vn énorme Dragon, figure de l'Herésie, s'éveillant aux approches de cette lumiere & de la chaleur du Soleil, alla contre luy de toute sa force, mais un trait de feu dont le Soleil luy perça les flancs, l'arresta dans le milieu de sa course. Ce coup mortel animant sa rage, il fit des efforts prodigieux pour s'élancer contre le Soleil, & se sentant blessé en plusieurs endroits par des flèches de feu, il voulut fuir ce redoutable ennemy. Alors le Soleil le ser-

rant de près, l'embrasa de tous ses rayons, & le reduisit en cendres. Le mesme jour le Pere Superieur du College fit faire l'aumône à tous les Pauvres qui se presenterent.

Monsieur de Canillat, Marquis du Pont du Chasteau en Auvergne, Senéchal de Clermont, Ville Capitale de la Province, a fait paroistre son zele dans la mesme occasion d'une maniere des plus éclatantes, Quoy qu'en son absence les Officiers de son Marquisat, & les Consuls de la Ville du Pont du Chasteau, eussent fait dès le mois de Février des réjouïssances solennelles, il voulut à son retour marquer sa joye par une Feste particuliere. Dans cette veuë il fit assembler les Habitans du Pont

du Chasteau, & des trois Bourgs qui en dépendent, & de tous ceux qui se trouverent capables de porter les armes ; il en composa sept Compagnies , chacune de six - vingts hommes. Elles furent commandées par des Gentilshommes ses Vassaux. La quatrième qui tint le milieu, estoit de la Jeunesse, sous le titre des Enfans Perdus. Ils avoient une fort belle Enseigne de la livrée du Roy, escortée de quatre grands hommes qu'on habilla en Arméniens, & de quatre petits Maures, qui portoient en triomphe le Portrait du Roy. Chaque Compagnie avoit son Enseigne de la mesme livrée, deux Tambours, un Fifre, & des Hautbois. Apres qu'elles eurent

eurent paru en cet état le 16. & le 17. du dernier mois, le Saint Sacrement fut exposé le 18. dans les trois Eglises de la Ville. On dit la grand'Messe dans celle de Polliat, & l'on y chanta le *Te Deum* en Musique. Monsieur de Canillat, Subdelegué de Messieurs les Maréchaux de France, s'y étoit rendu précédé de ses deux Gardes, ayant la Bandouliere de la Connestablie, & suivy du Bailly, des deux Greffiers, & autres Officiers de sa Terre, en Robe de Palais, au milieu des quatre Consuls. Tous les Officiers des sept Compagnies assisterent au Service, pendant lequel le Portrait du Roy fut tenu à la porte du Chœur par les Armeniens & les Maures.

Avril 1687.

D

Toute la Soldatesque demeura autour del'Eglise, & fit une décharge generale à la fin du *Te Deum*, au bruit des Tambours, des Fifres, & des Hautbois. Après la Ceremonie, Monsieur le Marquis de Canillat fut conduit dans le mesme ordre en son Chasteau, où il donna un magnifique Repas. Lors que l'on fut hors de table on fit la mesme marche dans la Ville, & l'on se rendit à l'Eglise de Sainte Martine, où l'on chanta Vespres; qui furent suivies du *Te Deum*, & d'une Procession solennelle. Cela étant fait, Monsieur de Canillat retourna en son Chasteau dans le mesme ordre que l'on avoit déjà observé. Les Filles de la Ville qui s'estoient placées commodement au coin

d'une ruë , ayant fait une profonde reverence devant le Portrait de Sa Majesté , tirent en Amazones plusieurs coups de pistolet ; & quand on approcha du Chasteau , ce Marquis s'arresta à un Theatre , où il avoit fait mettre plusieurs pieces d'un excellent vin. Il but teste nuë à la santé de Sa Majesté ; les Troupes se rafraischirent , & le reste des rafraischissemens fut abandonné au Peuple. On fit mettre tous les Soldats en haye dans la grande ruë , & afin qu'on sceust de quel avantage est à la France la destruction de l'Herésie , on porta les Effigies de Luther de Calvin par toute la Ville , ayant pour inscription , *L'Herésie détruite par* LOUIS LE GRAND. A-

D 2

prés cela on les mit sur un Theatre élevé hors de la Ville pour un feu de joye. On entra ensuite dans l'Eglise de Notre Dame qui est la Chapelle du Chasteau de Monsieur de Canillat, où le *Te Deum* fut encore chanté. Il y eut une excellente Musique. Le soir il mit le feu à un grand bucher au bruit de quatre Canons & de plusieurs Roëtes, & regala dans son Chasteau toute la Noblesse, & les Officiers des Compagnies, à chacune desquelles il fit donner une piece de Vin. Cette Feste fut suivie deux jours apres de la naissance d'un Fils qui semble que Dieu ait voulu donner à Monsieur le Marquis de Canillat pour la recompense de son zele. Cette naissance redoubla la

joye en celieu-là, dans l'esperance de voir un jour ce jeune Marquis rendre à sa Majesté les mesmes services que ses Ancestres ont rendus à la Couronne depuis plusieurs Siecles, avec un attachement, & une fidelité inébranlable.

Le premier jour de ce mois Madame l'Abbesse de S. Iust, qui est Sœur de Monsieur de S. André Marnais Gouverneur de Vienne, & de Monsieur de Labatie Major de Strasbourg fit chanter un *Te Deum* à Romans en Dauphiné avec beaucoup de magnificence. Apres un repas donné à plus de deux cens Pauvres qu'elle servit à table avec sa Communauté composée de vingt - cinq Filles de qualité de la Province, elle monta sur un Balcon

fait exprez dans une Place qu'elle a achetée pour y construire une Eglise, & delà elle mit le feu à l'artifice que l'on avoit disposé par ses ordres sur une Machine élevée de terre de plus de quarante pieds. Cette Machine avoit la figure d'un petit Fort quarré, dont les courtines, de douze pieds de longueur chacune, estoient flanquées de quatre Tours. Au milieu paroissoit une Pyramide dont la pointe soutenoit un Soleil, & tout cela estoit rehaussé de tout ce que l'imagination des Peintres y avoit pû mesler d'ornemens. Monsieur l'Abbé de Lessin, aussi considerable par son merite que par sa naissance, avoit fait mettre les Habitans sous les Armes comme Gouverneur de la Vil-

le , & pendant que l'on entendoit le bruit d'un tres - grand nombre de Boëtes qu'il faisoit tirer , auquel se joignoit celui des décharges de la Bourgeoisie , on voyoit l'air , & l'Abbaye de S. Iust toute en feu par un million de fuzées , & par une quantité prodigieuse d'illuminations.

Madame l'Abbesse du Royal Monastere de Sainte Claire de Vienne, Sœur de Madame l'Abbesse de S. Iust , dont je viens de vous parler, marqua sa joye dans le mesme temps , par des Feux d'artifice qui parurent pendant la nuit au haut d'une Montagne , & qui répandirent un jour éclatant dans toute la Ville jusqu'au lever du Soleil. Les Canons & les Boëtes avertirent tous les lieux des envi-

rons de la solemnité de la Feste, & parmy les ornemens que l'on employa pour la rendre plus celebre, on n'oublia ny les Madrigaux, ny les Devises.

Je vous ay parlé des réjouissances qui ont esté faites à Avignon; il faut presentement vous apprendre de quelle maniere l'Academie galante de la mesme Ville a marqué sa joye. Cette Academie n'est autre chose qu'une Societé de sept ou huit personnes des plus spirituelles de l'un & de l'autre Sexe, qui s'assemblent tous les jours chez Madame la Comtesse de B. L'Amour & le Jeu en sont Bannis par la premiere Constitution; de sorte qu'il ne s'y parle que de choses fines, & dignes d'occuper des gens

d'un raisonnement solide ; & c'est ce qui a donné occasion au Public d'appeller *Academie galante* une Societé si agreable. Madame la Comtesse de B. . fertile en inventions d'esprit, persuadat à tous ceux qui la composent de faire une Feste pour le rétablissement de la santé de Sa Majesté , & elle se chargea du dessein , pourveu que l'on voulust l'aider dans l'exécution. Toute la Troupe accepta avec plaisir cette proposition , qui fut bien-tost accomplie. Le jour qui précéda celui de la Feste , toutes les Personnes qualifiées de la Ville furent conviées. On se trouva le lendemain sur les quatre heures à l'Hostel de cette Comtesse , où les Trompettes & les Tambours répondoient

D 5

alternativement au son des Violons & des Hautbois. Ceux de la Société firent les honneurs de la Sale, & ils entretenoient agreablement toute la Compagnie, lors que dans le temps que l'on y pensoit le moins, on vit fortir du Lambris six grands Bassins de vermeil, remplis des fruits les plus delicieux de Provence, qui se placerent sur six tables d'Ebene, disposées pour cela dans cette Sale, en mesme temps qu'une table à la Chine, garnie de toute sorte de Liqueurs, se plaça au milieu. Chacun se récria sur l'invention & sur la delicateffe de la Dame du logis; & la conversation auroit duré davantage là-dessus, si tout d'un coup on n'eust vû descendre un petit Amour, qui

s'arrestant suspendu en l'air, convia cette illustre Compagnie par une chanson galante, à venir remercier Esculape de la santé qu'il avoit renduë au Roy. A peine se fut-il envolé, que l'on vit ouvrir le fond de la Sale, où estoit construit un Theatre qui representoit le Palais des Dieux. Il estoit éclairé par six Lustres de Cristal, & les Peintures en estoient fort bonnes. On lisoit sur le Fronton de la décoration, *Le Triomphe d'Esculape*. Vous pouvez juger de la surprise que ce spectacle causa. Il s'agissoit cependant de la representation d'un Opera, composé par cette galante Société, & mis en Musique par Monsieur Gautier, Intendant de l'Opera de Marseille. On

feignit une grande douleur parmy la plupart des Dieux pour la maladie de LOÜIS LE GRAND. Chacun d'eux alleguoit le sujet de sa douleur; Apollon, parce que le Roy est le Protecteur des Sçavans; Neptune, parce qu'il a purgé son Empire de Voleurs & de Pirates; Mars, parce qu'il est son plus cher Favory; & Jupiter mesme, parce qu'il fait fumer ses Autels par de continuels Sacrifices. Il n'y avoit que les Dieux tutelaires des Ennemis de la France qui ne partageoient point cette affliction commune. Au contraire, craignant qu'Esculape ne fust employé pour la guerison de ce Monarque, ils l'avoient enfermé avec une Nymphe qu'il aimoit, de sorte qu'on le cher-

choit inutilement dans le Ciel : mais enfin la Victoire pressée de la douleur de voir son plus cher Nourrison dans un si grand peril, sollicita l'Amour si fortement, que quoy que ce Dieu soit extrêmement secret, il luy découvrit l'endroit où estoit Esculape. On luy députa Mercure. Esculape se separa de sa Nymphé avec une peine extrême; mais il préfera à sa passion la gloire de guerir le plus grand de tous les Rois. Si-tost qu'il eut fait agir son Art, le Ciel luy en fut si obligé; que pour luy marquer sa reconnoissance on luy fit dresser tout l'appareil d'un Triomphe. Il fut porté en l'air dans un Char traîné par quatre Vents. Sur le devant de ce Char estoient Jupiter, Apol-

lon , Neptune , & Mars , qui tous quatre rendoient graces à Esculape qui estoit placé au dessus d'eux , du grand bien qu'il venoit de procurer à toute la terre. Sur le derrière de ce mesme Char estoient attachez les Dieux ennemis de la France. Esculape estant descendu sur le Theatre, finit l'Opera par un recit dans lequel il dit , qu'il étoit au comble de sa gloire , puisqu'il avoit rétably la joye dans le Ciel & sur la Terre , par la guerison du plus grand Prince qu'on eût vû jamais. Il ne manqua rien à cet Opera , ny pour l'agrément de la symphonie , ny pour la beauté des Vers ; & l'on peut dire que c'est avec beaucoup de raison que l'on appelle galâte une Societé qui sçait

donner de pareilles Fêtes.

Messire Armand de Bethune, Evêque & Seigneur du Puy, Comte de Velay, après avoir rendu grâces solennelles à Dieu avec tout le reste de la France par un *Te Deum* chanté dans sa Cathédrale, remit à la tenuë des Estats du Velay, composez des trois Ordres, & indiquez au premier jour de ce mois, à donner en son particulier des marques plus éclatantes du zele qu'il a pour sa Majesté. Ainsi à l'ouverture de leur Assemblée, il les informa de son dessein, & les pria d'assister en Corps à toutes les Ceremonies, afin que toutes les Communautéz représentées dans leurs Deputez, prissent part aux réjouissances publiques. Messieurs des Estats

ne manquerent pas de se rendre le 5. de ce mois dans l'Eglise Cathedrale , où ce Prelat celebra la Messe en Habits Pontificaux. Le soir , il prononça dans la même Eglise le Panegyrique du Roy , dans lequel il le fit voir veritablement Grand par rapport à Dieu, par rapport à luy-mesme , par rapport à l'Estat , & par rapport à la Religion , ce qui fut suivy d'une Procession generale après laquelle on chanta le *Te Deum* en musique. Dans la Place qui est au devant du Palais Episcopal, Monsieur l'Evesque du Puy avoit fait élever un fait d'artifice sur un piedestal , entouré de huit colonnes avec leurs bases & chapiteaux qui soutenoient une grande Couronne Royale , ornée par tout

de Fleurs de Lys avec un Globe au dessus. Aux quatre coins on voyoit quatre figures. Le Frontispice du Palais Episcopal au tour duquel on avoit fait une Galerie , étoit orné de Tapisseries & de sept grands Tableaux , hauts de six pieds , qui en faisoient le premier entablement. Celuy du milieu representoit la France à demy renversée & sa poitrine à demy ouverte avec ces mots *Fer-rum sub vulnere sensit*, pour faire entendre que le mesme fer qui avoit ouvert la playe du Roy , en avoit fait une dans le sein de la France. Au dessus de ce Tableau estoit le Portrait de sa Majesté environné de Lauriers avec cette Inscription.

*Syderibus veniet super
additus ordo.*

& au dessus une Devise d'un

Soleil à demy éclipsé avec ces mots *Ægro natura laborat.* dans le même ordre il y avoit douze autres Devises sous l'Hierogliphe du Roy qui est le Soleil, & entre les pilliers du frontispice estoient quatre Epigrammes Latines sur la maladie de ce grand Prince. On avoit mis deux Tableaux moyens au dessous de ces Epigrammes, sçavoir une Astrologie qui appuyée sur un Globe mesuroit les Astres, avec ces paroles: *Emensis metitur sydera terris;* & de l'autre costé une Aritmetique qui supputoit les conquêtes du Roy, *Et virtus numeris superaddita crescit.* Au dessous de ces deux Tableaux moyens étoient les Devises suivantes, par rapport aux grandes qualitez de nostre auguste Monarque.

Un Canon, où l'on a mis la
feu, dont la balle s'amortit
contre des sacs de terre. *Sistitur
obsequio.*

Un Soleil qui passe plus viste
sur les Signes de l'Hyver, *Nec
bruma moratur.*

Vn Soleil avec un Aigle au
deffous, *Quam volat inferior.*

Vn nœud Gordien, *Dirimet
alter.*

Un Soleil sous la nuë, *La-
tur, non deficit orbi.*

Un Soleil couchant, *Major
in occasu.*

Un Marteau qui par son
coup fait du feu sur l'enclume,
Splendet ab ictu.

Le foudre qui rompt la nuë
qui le retenoit, *De carcere clarior
exit.*

Un Milan en l'air, qui fait
assembler de petits Oiseaux,
Cogit timor.

Un Soleil que plusieurs nuës opposées empêchent de s'élever, *Contrarius evehor orbi.*

Un Soleil qui attire de noires vapeurs de la terre, pour exprimer la Conversion des Pretendus Reformez, *sibique poloque traherat.*

Un Soleil jettant des rayons de toutes parts, pour montrer la prudence du Roy, *Undique & ubique.*

Un grand Lys qui surpasse plusieurs autres fleurs, pour exprimer le surnom de Grand, *Supereminet omnes.*

Un Soleil éclipsé, pour marquer la maladie du Roy, *ager suspicitur.*

Un Soleil sur l'Horison, pour marquer l'action continuelle & toujours tranquille du Roy, *Immotus agit.*

Vn Lys sous un Laurier,
pour faire connoître la grande
réputation du Roy, qui écarte
le foudre qui tombe à costé,
Densa tegit Laurus.

Vne petite Fleur appelée
l'Immortelle, qui ne seche ja-
mais, *Celso Immortalis praludit
Olympo.*

Au dessous de ces Devises
estoit dans une mesme ligne
neuf Tableaux de la vie d'A-
lexandre, representant ses plus
memorables actions, avec leurs
inscriptions par rapport à cel-
les du Roy. Aux deux costez
du Frontispice du mesme Pa-
lais, on avoit posé deux Fon-
taines de Vin, qui coulerent
depuis le retour de la Procef-
sion jusqu'au lendemain.

Sur les six heures du soir les
Estats du Pays se rendirent en

Corps à l'Evesché. Madame la Duchesse d'Vsez , Madame la Vicomtesse de Polignac , Mademoiselle d'Epagny , & tout ce qu'il y a de personnes de qualité dans la Ville , s'y rendirent aussi , & furent conduites dans la Galerie du Frontispice du Palais Episcopal. Monsieur l'Evesque du Puy à la teste de son Chapitre. Monsieur, le Vicomte de Polignac & Monsieur de Fillere Juge Mage, Commissaire extraordinaires & ordinaires des Estats de Velay , & deux des Messieurs des Personnats du Clergé de la Noblesse & du Tiers Estat firent trois fois le tour du bucher allumé au milieu de la Place, aux cris de *Vive le Roy* , & au bruit des Tambours , Fifres & Trompettes. Tout le frontif-

pice, de toutes les fenestres & le dedans de la court, se trouverent illuminez d'un tres-grand nombre de feux. Outre les décharges de plusieurs Boëtes & Fauconneaux, on tira six volées de Canon par les ordres de Monsieur le Vicomte de Polignac, que Monsieur l'Evesque du Puy pria de monter à la Galerie, pour metre le feu à une Colombe qui devoit allumer l'artifice. A peine fut-elle descenduë, qu'il partit du Theatre un nombre infiny de Fusées de toutes fortes. La Couronne Royale élevée sur les huit colonnes, parut en feu tant que dura l'artifice, & le Soleil qui estoit au dessus, jettoit des flâmes en forme de rayons qui environnoient tout le Theatre. Les quatte Figures

de l'Herésie, de la Discorde, de la Maladie, & de la Furie, ayant brûlé insensiblement, furent enlevées en l'air les unes après les autres jusqu'à ce qu'elles fussent entièrement consumées. C'est ainsi que Monsieur l'Evesque du Puy, pénétré d'un véritable sentiment de tendresse & de reconnaissance pour le Roy, a tâché de prendre part à la joye publique.

Le Dimanche 23. du mois passé, l'Université de Poitiers fit chanter le *Te Deum* en Musique dans l'Eglise des Iacobins, à l'issuë des Vespres du jour, qui avoient esté chantées solennellement. L'Eglise estoit ornée des plus belles Tapisseries de la Ville, & une infinité de cierges éclairaient l'Autel

l'Autel. La Ceremonie se termina par le Panegyrique du Roy, que Monsieur Ioussant, Recteur de l'Vniversité, prononça en Latin avec un applaudissement general. Tous les Docteurs des quatre Facultez dont cette Vniversité est composée, y assisterent avec leurs Habits de ceremonie, ainsi que leurs Officiers generaux & particuliers, qui avoient tous les marques de leurs Charges.

Je vous ay parlé dans la seconde Partie de ma Lettre du dernier mois, du *Te Deum* que la Cour des Aydes d'Auvergne fit chanter au commencement de Février. Le 4. de ce même mois Mrs du Siege Presidial de Clermont rendirent de pareilles actions de gra-

Avril 1687.

E

ces avec beaucoup de solemnité. Tous les Officiers, Avocats & Procureurs assisterent en Robes à cette Ceremonie. La Musique y fut trouvée admirable, & il y eut ensuite un magnifique Repas dans la Sale du Palais. Ce Repas finy, on se mit sous les armes. Les Magistrats, à la teste desquels estoit la Compagnie du Guet, commandée par Monsieur de Bellegarde, Maistre en fait d'armes, firent le tour de la Ville en criant *Vive le Roy* Sur le soir ils revinrent au Palais, & l'on alluma un grand Feu de joye au bruit de plusieurs décharges de Mousqueterie.

Peu de jours Après, les Elûs suivirent leur exemple, & les Corps des Arts & Métiers firent chacun leur Ceremonie

particuliere. Dans toutes ces Fêtes on se rangea sous les armes ; la Mousqueterie fit toujours grand bruit, & les Feux de joye ne manquerent pas.

Les Capucins de Quimper voulant marquer leur reconnaissance pour le Roy, qui les protege avec tant de bonté, non seulement dans le Royaume, mais encore dans toutes les Parties du monde, où pendant qu'ils vont travailler à la conversion des Ames, ce Grand Prince les nourrit & les entretient par ses liberalitez, firent un grand Feu de joye le second Dimanche du Carefme. Il fut precedé d'un *Te Deum*, entonné par Monsieur l'Evesque de Quimper, qui s'estoit rendu dans leur Eglise, assisté de tout son Clergé, & de trois de Mes-

seurs ses Freres , dont l'un étoit à la teste de toute la Noblesse , & l'autre à la teste du Presidial. Il y avoit plusieurs Compagnies sous les armes. Le Pere Ambroise de Quimper, Capucin , qui prononça le Panegyrique du Roy , prit pour texte ces paroles de l'Evangile du jour , *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Il faisoit parler l'Eglise , qui reconnoissoit le Roy comme son Fils aîné, & fit voir que c'étoit un coup de la Providence , & non du hazard , que la rencontre de l'Evangile en un jour où le zele singulier de son Ordre pour celebrer le parfait rétablissement de la santé de ce Monarque , l'engageoit à faire son Eloge , puis que cet Evangile luy en fournissoit une idée



GALANT.

tres-digne de son sujet. Apr
avoir dit que le Sauveur d
monde avoit paru ce jour-là
sur le Thabor aussi éclatant que
le Soleil , s'entretenant avec
Moyse & Elie, à l'ombre d'un
nuage, qui tout épais qu'il
estoit , avoit assez de lu-
miere pour découvrir aux
Apostres qui l'avoient suivy ,
quelques rayons de sa gloire ;
que Pierre , Jacques , & Jean
saïs d'une sainte frayeur ,
estoiént tombez sur la face ;
& qu'enfin Pierre , comme le
plus zelé pour la gloire de son
Maistre , s'estoit écrié par un
transport de joye , qu'il vou-
loit demeurer éternellement
avec luy sur le Thabor, il ajoû-
ta que c'estoit une noble idée
des differens mouvemens de
douleur , de joye , de crain-

MERCURE

120
te, & d'esperance dont nous
ayions été agitez pendant tous
le cours de la maladie du Roy.
Il les expliqua d'une maniere
fort vive, & fit connoistre
que le Sauveur n'avoit pû re-
fuser la guerison de Sa Majesté
aux ardentés Prieres de son
Epouse, qui luy avoit dit si
souvent par la bouche de ses
Ministres, que cet Auguste
Malade estoit son Fils bien-ai-
mé. *Enfin, poursuivit ce Pere,*
si Moÿse & Elie paroissent sur le
Thabor avec le Sauveur, on peut
avancer que c'est avec beaucoup de
justice que l'Eglise se réjoÿit aujour-
d'huy de la parfaite santé du Roy,
puis qu'elle rencontre en luy seul un
Moÿse en puissance pour soutenir sa
gloire & un Elie en Zele pour la
vanger de ses Ennemis. LOUIS
LE GRAND armé comme un an-

tre Etie du seul glaive de son zele pour la Foy , a détruit les Heretiques. Louïs le Grand portant la Loy de Dieu mieux gravée dans son cœur , qu'elle n'est sur les Tables que Moÿse porte dans ses mains , employe sa puissance à la faire observer par ses Sujets , & à établir la pieté parmy les Catholiques ; & c'est par là qu'il merite le glorieux titre de Fils aîné de l'Eglise , & les complaisances de cette sainte Mere sur le rétablissement de sa santé , *Hic est Filius meus dilectus.* C'est aussi, Messieurs , celui que de mille beaux endroits de la Vie du Roy , dont chacun merite un Panegyrique entier , je choisis pour la matiere de celui-cy , quoy que déjà grand nombre d'Orateurs en ayant parlé avec tant d'éloquence , qu'ils semblent n'avoir rien laissé à ceux qui viennent après eux , que la gloi-

re de ne pas garder le silence ; que leur pourroient reprocher les pierres mesmes des Temples démolis , & des Eglises rebasties , éternels monumens de la pieté du Roy , & de son zele pour la Religion. Les preuves de ce dessein furent fort justes & fort naturelles ; & il finit par une forte Morale tirée des paroles de son Evangile , *Ipsū audite* , exhortant les nouveaux Convertis , aussi bien que les autres Catholiques , à écouter ce zélé Monarque qui les appelloit dans les véritables voyes de leur salut.

Ce qui s'est passé dans l'Abbaye de Landevenec , Ordre de S. Benoist Diocèse de Quimper , merite bien d'avoir place icy. Elle est située au pied d'une assez haute Montagne qui la met à couvert des

orages. Le Canal de la Riviere de Brest à Chateaulin, dont elle n'est éloignée que de cinq lieuë, bat les murailles de son enceinte, & l'on y voit tous les agrémens de la Mer sans qu'on en connoisse les dangers. Cette Abaye est de la fondation d'un des premiers Roys de Bretagne au quatrième Siecle. Mr Tanguy, Aumônier de la feuë Reyne Mere, qui en est Abbé, & les Religieux pour rendre plus éclatante la solemnité qu'ils vouloient faire, convoquerent les Paroisses & tous leurs Sujets avec les Gardes & Archers pour le Dimanche 6. de ce mois. Le jour precedent, la Feste fut annoncée par le carillon des cloches & par la descharge de plusieurs boëtes, & le len-

E. 5

demain sur les trois heures apres midy , les Processions des Paroisses dependantes estant arrivées , Monsieur l'Abbé officia solennellement à Vespres. qui furent suivies d'un *Te Deum* , après quoy les Processions & le Clergé allerent au lieu où l'on avoit preparé le feu de joye , & pendant toute la marche qui fut fort longue on chanta *l'Exaudiat* & les Psaumes marquez pour les Actions de grace. Lors que l'on fut arrivé, Monsieur l'Abbé & le Superieur des Religieux mirent le feu au Bucher , qui estoit haut de 40. à 50. pieds , & au mesme instant , grand nombre de Boëtes & d'Artillerie commencerent à tirer. Quelque haut que fût le feu , on avoit disposé les Armes du

Roy de telle sorte qu'elles n'en furent point endommagée. Ce qui satisfit beaucoup les Spectateurs, c'est qu'à chaque nouvelle flâme, il y avoit des feux d'artifice qui produisoient un tres-bel effet. Au retour de la Procession, on chanta encore des Prières pour le Roy, & une aumosne generale termina la Feste.

Celle qui a esté faite en la Ville d'Agde en Languedoc, est tres remarquable. Le Samedi premier jour du dernier mois, Monsieur de Bandivel, Seigneur de Frigaret, s'étant mis à la teste d'une Compagnie de quarante des principaux Habitans, tous gens bien faits & fort lestes, chacun avec sa Bandouliere des couleurs du Roy galonnée d'argent, repre-

sentant les Gardes du Corps, se rendit à l'Hostel de Ville sur les quatre heures du soir, accompagné de Monsieur Courtigny son Lieutenant. Quinze Compagnies d'Infanterie s'y trouverent. Elles étoient commandées par Monsieur Gauthy, Sieur de la Grifoud, qui a servy dans les Armées du Roy, & dans celles de Venize dans la Morée en qualité de Volontaire, & avoient leurs Etendards, Fifres & Tambours. Il s'y trouva aussi une Compagnie fort leste de quatre-vingts Cavaliers tres-bien montez, commandée par Monsieur Apolit, qui a esté Capitaine dans les Armées de sa Majesté, avec des Timbales & des Trompettes à la teste, ce qui faisoit près de deux mille hom-

mes. On partit de là pour se rendre à l'Eglise Cathedrale, qui estoit ornée des plus riches Tapisseries de Monsieur l'Evesque d'Agde, & tres-bien illuminée. La Compagnie des Gardes marchoit devant le Portrait du Roy, porté par un des principaux Habitans, Messieurs Vayrac, Bonnefouir, Vellay & Brun Consuls, suivoient avec tout le Corps de Ville, & cette marche se fit au bruit du Canon, au son des Tambours, Fifres, Trompettes, Haut-bois, Violons, & aux cris de tout le Peuple. Le Portrait fut reçu par le Chapitre, & exposé sur un Tapis de Velours bleu à l'entrée du Chœur, au bas duquel on avoit peint un Soleil sortant d'une nuée épaisse avec ces

mots , *Illinc fulgentior exit*. Au deffous on plaça un Tableau , au haut duquel estoient les Armes de France , & autour , des Trophées d'Armes avec des Cartouches où les plus éclatantes actions du Roy étoient dépeintes. Le lendemain , le devant de l'Hostel de Ville se trouva tendu de belles Tapifferies. Au haut de la Porte on avoit dressé un riche Dais de Damas Cramoisy avec une grande Crespine d'Or , & sous ce Dais on mit un autre Portrait du Roy sur un Tapis de la mesme étoffe. Ce Portrait fut gardé jusqu'à minuit par deux Cavaliers & par quatre Mousquetaires qu'on relevoit de deux heures en deux heures. Les Troupes ayant esté prendre Messieurs

les Consuls à l'Hostel de Ville, les conduisirent à la Cathedrale dans le mesme ordre qu'ils avoient fait le jour precedent, & commencerent leur marche en défilant devant le Portrait du Roy qu'on salua par une décharge generale des armes à feu. Toutes les Troupes en arrivant dans la Place qui est devant l'Eglise, s'y rangerent en Bataille, & firent un autre salve. Quand la Compagnie des Gardes, les Consuls & le Corps de Ville entrerent dans l'Eglise, où chacun s'estant placé, les Gardes en haye aux deux aîles du Chœur sous les armes, Monsieur Ranchin, Vicaire general commença la Messe, qui fut chantée en Musique. Les Consuls & tout le Corps de Ville, allerent à l'Of-

fertoire , precedez d'un détachement d'un Exempt & de deux Gardes. La Musique chanta solennellement l'*Exaudi* après la Communion , & l'Officiant ayant prié pour le Roy, Monsieur l'Abbé Estorc prêcha dans le Chœur sur la recheute au peché. Il fit voir que celle des pechez du cœur étoit toujours fort dangereuse, mais que celle des pechez de l'esprit l'estoit beaucoup davantage, ce qui luy donna occasion de dire que nous n'avions plus à craindre la recheute dans l'Herésie qui estoit le plus funeste peché de l'esprit. Il passe de là à l'éloge du Roy qu'il fit avec beaucoup d'éloquence. En suite on retourna à l'Hostel de Ville où toutes les Troupes firent une troisième salve.

de mousqueterie & de pisto-
lets. L'apresdisnée les Consuls
firent une distribution de deux
mille pains aux Pauvres , &
l'on vit jaillir une Fontaine de
Vin qui coula jusqu'à la nuit.
Les Vespres furent suivies du
Te Deum , pendant lequel on
tira trente coups de Canon,
auxquels les Barques qui é-
toient dans le Port , respondi-
rent par cent autres. Le soir on
partit de l'Hostel de Ville dans
le mesme ordre , & l'on se ren-
dit au delà de la Riviere d'He-
raud , par le Pont de Bateaux
qui est tres-beau , au bruit de
tous les Instrumens de Guerre,
des Hautbois , des Violons , &
des cris de *Vive le Roy*. On alla
au lieu où l'on avoit élevé un
tres-beau Feu d'artifice : avec
quantité de Devises & d'Inf-

criptions. Au sortir de la Ville on trouva soixante Barques avec des Illuminations jusques au bout de leurs Masts, & qui avoient déployé leurs Pavillons, Banderolles & Pavésades. Ces Barques faisoient un tres-bel effet, & entre autres celles de Monsieur Esparse l'un des riches Negocians de la Ville, & du Patron d'Almas, qui se signalerent en cette Feste. Elles firent leur descharge de toute leur Artillerie lors que les Consuls parurent sur le Pont. Les Troupes s'estant rangées, les Consuls mirent le feu au Bûcher, autour duquel les Gardes firent leur déchargé qui fut un signal pour faire tirer quarante coups de Canon, après quoy les Barques en tirent deux cens autres. Il y eut

ensuite des feux allumez devant toutes les maisons. Celuy que Monsieur de S. Martin, Commissaire de la Marine fit faire devant la sienne fut accompagné de la décharge de soixante Roëtes. Les Consuls donnerent un magnifique souper aux plus considerables de la Ville, & Monsieur de Bandivel à toute sa Compagnie. Monsieur Apolit regala aussi la sienne, & Monsieur Esparse traita sur son Bord quantité de ses amis. Le souper fini, les Consuls accompagnez de tous ceux qui avoient esté de ce repas, auxquels plusieurs autres se joignirent, allerent faire le tour de la Ville avec les Haut-bois & les Violons, precedez de plus de cinq cens Flambeaux. Ils beuvoient de temps en

temps à la santé du Roy , & ce couplet de Chanson étoit mêlé dans leurs cris de ioye.

A la santé du Roy , nôtre Auguste Monarque ;

Il a triomphé de la Parque ;

Caron

A tremblé dans sa Barque

A son seul nom.

Après cela ils allèrent prendre le Portrait du Roy que Monsieur Vayrac, premier Consul, porta chez luy, accompagné de six Mousquetaires, de quatre Hautbois, & d'un Trompette.

Dans l'article des réjoüissances de Dijon, je crois vous avoir parlé de Monsieur Bouchu, Conseiller au Parlement. Comme il avoit fait faire des prières pendant trois jours dans le temps de la maladie

du Roy, il employa ce même nombre de jours à faire rendre des actions de graces à Dieu, si tost qu'il eut sceu que sa santé estoit rétablie, & fit éclater sa joye par un grand Feu d'artifice & par une très-belle Illumination, d'un grand Balcon & de toute la face de sa maison, l'une des plus remarquables de la Ville. Ce zele est la suite de celuy de tous ses Ancestres, & entre autres de Monsieur son Pere, Premier President du Parlement de Dijon, qui en a donné de fortes marques toute sa vie, sur tout pendant les Guerres Civiles. Feu Monsieur Bouchu son Frere a esté trente ans Intendant de la Province. Il estoit Pere de Monsieur Bouchu, qui est presentement Intendant en Dauphiné.

La santé du Roy a causé une joye si grande, que ceux même qui ne sont pas nez ses Sujets, vont dans leurs Terres, qui sont de la domination de France, afin de marquer par des Fêtes magnifiques la part qu'ils prennent à nôtre bonheur. C'est ce qu'a fait Monsieur le Marquis de Brissac de la Ville d'Avignon, Neveu de Monsieur de Brissac, Major des Gardes du Corps. Il se rendit le 4. de ce mois dans le Dauphiné à sa Terre d'Aubres, dont la plupart des Habitans sont nouveaux Convertis. Il les fit mettre sous les Armes, & le Dimanche suivant, il fit celebrer une grand'Messe, qui fut suivie de *L'Exaudiat* & du *Te Deum*. On avoit placé les Armes du Roy sur la porte

de l'Eglise avec des Festons tout autour & le dedans étoit orné aussi proprement que le lieu le put permettre. Il y eut trois salves, l'une à l'élevation, l'autre à la fin du *Te Deum*, & la troisième après que la Benediction eut esté donnée. Comme il y a beaucoup de ses Habitans qui ont servy dans les Troupes, ils firent ces trois décharges avec toute la justesse possible. A l'issuë de la Messe, on fit une distribution de pain à tous les Pauvres, & en même-temps on vit couler devant le Chasteau une fontaine de Vin qui desaltera tous ceux qui voulurent boire jusqu'à dix heures du soir. A l'entrée de la nuit, le feu qu'on avoit dressé à la place qui est devant le même Chasteau,

fut allumé au son des Tambours & des Flustes. Il y eut une illumination tout au tour par des Fanaux aux armes du Roy, & tout le Village fut éclairé par des lumieres mises aux fenestres. Le Curé du lieu qui est fort zelé rappella le peuple dans son Eglise au son de la Cloche, & termina cette feste par une Procession qu'il fit autour du Village en chantant le *Te Deum*. Chacun avoit un flambeau à la main. Monsieur le Marquis de Brissac est un Gentilhomme distingué que Messieurs de la Ville d'Avignon envoyerent en 1682. pour complimenter le Roy sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Monsieur le Comte de la Riviere, Bailly & Gouverneur d'Auxerre,

d'Auxerre, a fait faire aussi des Prières, accompagnées de grandes réjouissances, & de Feux de joye dans toutes ses Terres, où il a assemblé toute la Noblesse du Pays, qu'il a régaler pendant plusieurs jours, & à diverses reprises. Il répond par là au zele de ses Ayeux, qui ont possédé les plus belles & les plus importantes Charges du Royaume. Il a eu l'honneur, aussi bien que Monsieur le Marquis de la Riviere, son Cadet, tué devant Genes, d'avoir esté Page de la Grande Ecurie, & a commandé ensuite une Compagnie de Cavalerie sous feu Monsieur de Turenne, qui le regardoit avec beaucoup de distinction.

Monsieur Doré, Maître de
Avril 1687. F

la Musique de la Cathedrale d'Arras & tous les autres Musiciens de la Ville , après avoir presté leurs voix dans toutes les Eglises , pour rendre graces à Dieu de la parfaite santé du Roy , ont voulu faire connoistre qu'ils ne cedoient en zele à aucun Corps. Leur Feste se fit dans l'Eglise des Iesuites , où toute la Ville fut invité. Mr le Févre, Prevost de la Cathedrale , qu'ils avoient prié de faire l'Office , y fit transporter , du consentement du Chapitre, les beaux Ornemens de velours bleu , semez de Fleurs de Lys d'or , dont Loüis X I. leur fit autrefois présent afin que la veuë des Lys donnast à tout le monde une forte idée de l'auguste Prince qui les fait aujourd'huy fleurir avec tant de

gloire par toute la Terre. Les Voix, les Concerts, les Instrumens, tout fut d'un accord qui qui charma tous ceux qui purent avoir place à cette Cere-
monie. Le Canon se fit entendre pendant qu'on chanta le *Te Deum*, & Monsieur Doré, de la composition de qui la musique estoit, ainsi que la Symphonie, receut de grandes louanges.

Je ne sçaurois mieux finir ce grand Article de réjouïssances, que par la Chanson qui suit. Elle est de Monsieur Prevost, cy-devant Maître de Musique de la Cathedrale de Clermont en Auvergne, sur l'entiere guerison du Roy. La Rime de *parfaite* avec *s'appreste* qu'on ne souffre point icy, passe pour bonne en ce Pais-là,

122 MERCURE
où l'on prononce *tempeste* com-
me *trompette*.

CHANSON A BOIRE.

IL n'est plus temps de répandre
des larmes,
Le Ciel nous a tirés & de crainte
& d'alarmes,
Et pour nous rétablir dans un pro-
fond repos
Il nous a conservé notre aimable
Héros.

LOUIS LE GRAND jouit d'une
santé parfaite
Celebrons en l'heureux retour,
Sus, que chacun de nous s'apreste
A marquer en ce jour
Sa ioye & son amour.

Tandis que la France
Voit couler de LOUIS les iours en
assurance,

Faisons, mes chers amis, faisons
dans nostre sein

*Couler en abondance**Des fontaines de vin,*

Le 6. du mois passé, Monsieur de la Berchere, nommé à l'Archevesché d'Alby, arriva dans cette Capitale de son Diocèse. Comme il avoit défendu qu'on luy députast à Aix, si-tost qu'on sceut qu'il estoit à Montauban chez Monsieur l'Intendant de Guyenne son Frere, les Deputez de tous les Corps de la Ville d'Alby, & un grand nombre de Personnes de qualité, allerent l'y salüer. Le rapport qu'ils firent de ses grandes qualitez, & de ses manieres douces & caressantes, tira les esprits de la langueur dont ils estoient accablez, tant par la mort de son illustre Prédecesseur, que par

les longues maladies qui re-
gnent depuis un an dans cette
agreable Ville. Tous les Ha-
bitans , au bruit de sa venuë ,
coururent au devant de luy.
Le Clergé , la Noblesse , le
Tiers - Estat , tout voulut à
l'envy témoigner sa joye. Le
Peuple des Villes & des Vil-
lages de son Diocese par où il
passoit , le suivoit en foule. Il
entra ainsi dans la Ville , pré-
cedé , entouré , suivy d'un
concours incroyable de gens,
& les Dames qui estoient aux
fenestres , parfumoient l'air
des ruës par des fleurs qu'elles
jettoient. L'irregularité de cet-
te espece de triomphe en fai-
soit le plus grand prix , puis
qu'il estoit aisé de connoître
que chacun suivoit les mou-
vemens de son cœur. Ce petit

détail d'une grande Journée a
esté écrit à Monsieur l'Abbé
de la Roque par Madame de
Saliez, Viguiere d'Alby, qui
le jour mesme fit les Vers sui-
vans sur l'arrivée de son nou-
veau Prelat.

Sous des Astres benins cette ai-
mable Contrée
Surpassoit en beauté le plus heureux
climat,
Nous goûtions en repos une paix as-
surée
Saintement gouvernez par un char-
mant Prelat,
Son absence devint la source de nos
peines,
Elle nous présagea la colere des
Cieux,
L'air devenu poison, tout changea
dans ces lieux,
Un dangereux venin se glissa dans
nos veines,

*Ces signes trop certains du plus
grand des malheurs ,*

*Précéderent la mort du meilleur
des Pasteurs.*

*Du Ciel ce saint Prelat qui nous
plaint , qui nous aime ,*

*A son triste Troupeau donne un au-
tre luy mesme ,*

*Tout va reprendre icy ses premiers
agrémens ,*

*Le Ciel change en amour les mar-
ques de sa haine.*

*Peuple , un nouveau Pasteur en ce
iour te ramene*

*La ioye & les plaisirs, la santé , le
Printemps ;*

*A ta felicité rien ne peut faire ob-
stacle ,*

*Tes pressantes langueurs deman-
doient un miracle ;*

*Viens voir ce grand Prelat , & re-
verer ses loix ,*

*Viens voir mille vertus briller sur
son visage ,*

*Et ton bonheur certain dans l'augu-
ste assemblage*

De cent miracles à la fois.

Je viens à l'Article des Morts
du mois passé, que la trop gran-
de quantité de choses que j'a-
vois à vous apprendre me fit
reserver pour celuy-cy. Mes-
sire Louis le Fèvre de Cau-
martin, Seigneur de Boissy,
Argouges, Rouvré, Maify, &
autres lieux, Conseiller d'E-
tat ordinaire, mourut le 5. de
Mars. Il avoit esté Conseiller
au Parlement de Paris, Mai-
stre des Requestes & Inten-
dant de Justice en Champa-
gne, dans ces divers Emplois,
il s'estoit acquis toute la repu-
tation qui peut rendre les plus
grands Magistrats recomman-
dables. Il avoit une grande po-

F 5.

litéssé, & estoit amy jusqu'à risquer tout son bien. On ne peut estre plus éclairé qu'il le paroïssoit au Conseil; & quand il a esté Intendant de Province, il s'est toujourns fait aimer des Peuples, & a servy le Roy tres-utilement. Il estoit Fils de Messire Louïs le Fèvre de Caumartin, qui a esté Conseiller au Grand Conseil, Maistre des Requestes, President aux Requestes du Palais, puis Conseiller d'Etat ordinaire & Ambassadeur à Venise; & Petit-fils de Messire Louïs le Fèvre de Caumartin, qui fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maistre des Requestes, President au Grand Conseil, Intendant de Justice en Poitou & en Picardie, Conseiller d'Etat, & enfin Garde

des Sceaux de France. Monsieur de Caumartin qui vient de mourir, avoit deux Oncles, l'un nommé François le Févre de Caumartin, Evêque d'Amiens, & l'autre, Jacques le Févre de Caumartin, Seigneur de Saint Port, Conseiller d'Etat, Ambassadeur pour le Roy en Suisse. Il avoit épousé en premières Noces Urbaine de Sainte Marthe, d'une ancienne Famille, qui a donné plusieurs illustres Auteurs sur l'Histoire de France, & dans les belles Lettres, qui ont fait part de leurs Ouvrages au Public; & en secondes Noces, Catherine Madeleine de Verthamont, Fille de feu Messire François de Verthamont, dont sont venus plusieurs Enfants. L'aîné de tous ceux de Mon-

sieur de Caumartin est Messire Urbain-François-Louis le Révéré de Caumartin, reçu Maître des Requestes en 1682. apres avoir esté Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requestes du Palais. Cette Famille porte *d'azur à la face de cinq pieces d'argent*. Elle est alliée aux Myron, des Essards, Lhuillier, d'Orgeval, de Bosfu-d'Hennin, Bourdin de Villaines, le Tonnelier de Machaut, Morlet du Museau, &c.

La place de Conseiller d'Etat ordinaire, vacante par la mort de Monsieur de Caumartin, a esté donnée à Monsieur Rouillé, qui estoit Conseiller d'Etat de Semestre, & Monsieur du Gué de Bagnols, Intendant en Flandre, a été choisi pour remplir celle de M. Rouillé M.

du Gué de Bagnols a fait paroître tant de capacité , & une experience si consommée dans toutes les Affaires qui luy ont été confiées au Conseil, & qu'il a eu l'honneur de rapporter devant le Roy , aussi bien que dans celle de son Intendance, que le choix de Sa Majesté a été applaudy de tout le monde. Je ne vous dis point qu'il a l'avantage d'être Neveu de feu M. le Chancelier le Tellier, c'est ce qui vous est connu.

Messire Jacques de Ficux, Evêque & Comte de Toul, Docteur en Theologie de la Maison de Navarre, Abbé de Beaulieu, Diocese de Langres, mourut icy le 15. du même mois. Il avoit passé toute sa vie dans des exercices de pieté, & mérité par là l'Evêché de

Toul , dont le revenu est tres-petit , & la charge immense. Il y fut nommé en 1675. & c'est en remplissant ses devoirs avec un zele infatigable qu'il a gagné une maladie qu'il a terminée ses jours , après trois ans de langueur. Il estoit Frere de Monsieur de Fieux de Bonnemare , Maistre des Requestes, qui a été Lieutenant General d'Andely, & de Monsieur l'Abbé de Fieux, Chanoine, Archidiaque , & Official de Roüen, auquel il avoit résigné l'Abbaye de Bellozane. De Fieux porte de Sable au Chevron d'or, accompagné de trois Trestles de même.

Ces deux morts furent suivies le 20. du même mois , de celle de Messire Joseph d'Angennes, Marquis de Pougny,

Comte de Concreffault , Seigneur de Blancafort, Orsemôt, Messy , la Rivaudiere &c. Il avoit esté Enseigne des Gardarmes du Roy & est mort âgé de trente quatre ans. Anne-Marie-Therese de Lomenie sa femme, fille de Louïs Henry, Comte de Brienne, mourut il y a quelques années.

Le lendemain 21. de Mars Messire Jean-Antoine de Pardaillan de Gondrin , Marquis de Montespan , Duc de Bellegarde, mourut dans son Hôtel à Paris âgé de 85.ans. Il étoit Chef du nom & des Armes de la Maison de Pardaillan, & l'un des quatre barons d'Armagnac, issus de la premiere race des Comtes d'Armagnac , Cadets de la Maison de Poitiers, Duc de Guyenne. Il avoit hérité du

Marquisat de Montespan ou Mont-d'Espagne, de Paule d'Espagne une de ses Ayeules, petite fille de Blanche de France, troisiéme fille de S. Loüis & de Ferdinand de Castille, dit de Lacerde, fils aîné d'Alphonse X. Roy de Castille, surnommé l'Astrologue du chef de laquelle il estoit né grand d'Espagne, & allié aux plus puissantes Couronnes de l'Europe. Ce Duc a esté un des plus adroits & des plus accomplis Seigneurs de son siecle, & a eü le bonheur d'estre toujours estimé des Rois ses Maistres Loüis XIII. & Loüis le Grand, auprès desquels il a servy fort long-tems en qualité de grand Maistre de la Garderobe. Dame Marie-Anne de Bellegarde la veuve, fille unique de César

Auguste de Bellegarde, Marquis de Termes, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Gentil-homme de la Chambre, Grand Escuyer & nommé Maréchal de France, & niece de Roger, Duc de Bellegarde, luy fit faire le 26. du même mois un Convoy tres-magnifique & un Service des plus solennels dans l'Eglise de S. Sulpice sa Paroisse, qu'il avoit choisie pour le lieu de sa sepulture. C'est une Dame d'un merite singulier, & d'une vertu extraordinaire.

Je vous parlay dans une de mes Lettres de l'année dernière des exercices qui se font regulierement tous les hyvers dans les Ecoles Royales de Chirurgie de Paris, en consequence d'une fondation confi-

derable, faite pour l'instruction des jeunes gens, par Monsieur Bienaise, que toute l'Europe a connu pour un des plus Illustres Chirurgiens de son temps. Monsieur d'Alibour, celebre Chirurgien & Anatomiste, s'est acquité depuis peu très-dignement de cet employ. Il commença son discours par les loüanges de ceux qui en avoient fait de semblables avant luy, & apres avoir parlé de l'honneur qu'on luy avoit fait en le choisissant, & de ce que la Compagnie devoit à celuy dont il alloit faire l'éloge, il dit que feu Monsieur Bienaise avoit esté un des plus habiles Chirurgiens de son temps, fort ingénieux dans son Art dont il possédoit toutes les parties, &

que tous les grands talens qu'il avoit receus de la nature, & qui l'ont si bien distingué dans sa profession, n'avoient esté en luy que des moyens qui l'avoient conduit à une fin plus noble qu'il s'estoit toujours proposée, & à laquelle il étoit heureusement arrivé. *Cette fin qui l'a caractérisé, poursuivit-il consistoit toute dans le desir de se rendre utile au public en remplissant les devoirs les plus pressans d'une charité parfaite. Toute sa conduite a roulé sur deux maximes du Sage que ceux qui l'ont connu sçavent qu'il prononçoit souvent bienheureux ; disoit-il, celui qui donne attention aux besoins du pauvre & de l'indigent, Dieu ne manquera point d'avoir pitié de luy dans le jour de deuil & de misere. Je n'ay*

jamais veu , disoit - il encore , de juste abandonné & sa famille dans l'indigence. Il paroist par les parotes qui luy étoient fort familières , qu'il n'a jamais souhaité du bien dans sa famille ny de se faire un fond abondant par son sçavoir , que pour estre en état de secourir les malheureux. Aussi sa maison a-t-elle toûjours esté l'azile des affligés & la retraite des pauvres. Jamais personne de cette nature ne s'est approché de luy sans en recevoir quelque consolation. Jamais homme ne s'est plus attaché à sa profession ; aucun n'a jamais été plus actif dans le travail , plus constant dans sa conduite , moins dissipé dans ses études , moins deregler par les plaisirs , mais sur-tout personne n'a jamais esté plus pressé à secourir le public. Combien de fois l'a-t-on veu negliger des affaires qui

auroient pu luy estre utiles pour
 donner tout le temps necessaire à
 des miserables qui avoient besoin
 de son secours? Aussi disoit-il ordi-
 nairement qu'il étoit obligé de trai-
 ter les pauvres plutôt que les riches
 qui ne manquoient pas de gens
 pour les secourir, de sorte que si
 l'on pouvoit luy reprocher quelque
 chose là dessus, ce seroit d'avoir
 trop publié une vertu qui ne pou-
 voit pourtant avoir son effet sans
 estre connue. Une vie si belle & si
 genereusement consacrée à l'utilité
 publique, ne pouvoit, Messieurs,
 estre plus glorieusement couronnée
 que par la fondation qu'il a faite
 des Exercices dont vous estes les té-
 moins & dont vous recevez l'avan-
 tage. Ayant esté utile au public
 pendant sa vie, il l'est encore après
 sa mort à tout le Royaume. En sui-
 vant Monsieur d'Alibour apo-

strophæ feu Monsieur Bienaise, & après avoir dit que la Compagnie ne manquoit point d'habiles sujets qui répareroient ses défauts dans la suite, lors qu'on les auroit choisis pour un employ pareil à celui dont il étoit chargé, il parla de la Chirurgie d'une manière qui luy attira de grands applaudissemens.

J'ay poussé trop loin tout ce qui regarde l'Ambassade de Siam en France, pour ne pas achever, en vous apprenant ce qu'il y a long-temps que vous desirez sçavoir, & dont il m'a esté impossible d'estre plutôt informé de la manière que je le souhaitois. On peut dire que c'est la seule chose qui manquoit au Journal de cette Ambassade, après les quatre Lettres

tres que je vous ay écrites là-dessus, & ce que je vous ay appris dans ma dernière, touchant ce qui s'est passé à Brest avant l'embarquement des Ambassadeurs, & dans le temps qu'ils se sont embarquez. Je vous envoie donc cette Liste des Presens si désirée, & dont la richesse marque la grandeur du Roy. Il y a beaucoup de choses parmy le grand nombre d'Articles que vous allez voir, qui sont pour la Princesse Reyne.

Cent cinquante pieces de Draps de toutes sortes de couleurs, des plus fins & des plus beaux qui se soient trouvez en Europe.

Quatre - vingts pieces de Draps d'or, & de Brocards d'or de differens desseins, d'une

grande richesse , & d'un grand prix.

Cent Fusils qui tirent chacun six coups. Ils sont d'un travail tres-singulier. Il y en a beaucoup dont les ornemens sont d'or ; les autres sont enrichis d'argent , & la plupart ont esté faits par Monsieur Piraube.

Vingt paires de Pistolets, dont plusieurs tirent aussi six coups, qui sont autant de chefs-d'œuvres de l'art , & de la magnificence, ainsi qu'un tres-grand nombre d'autres armes à feu. Il y a aussi des Cuirasses , & d'autres ornemens de Guerre d'un tres-beau travail , & d'une tres-grande beauté, tant à cause des divers ouvrages de cizeleure, que de la nouvelle maniere qu'on a trouvée d'y appliquer l'or & l'argent.

Le

Le tout est garny d'une infinité de pierreries ; de sorte que le travail , & la richesse les rendent d'un fort grand prix.

Douze Vestes , ou chemises à l'usage des Siamois , pour la Princesse Reyne. La plupart sont de Point de France , & toutes d'une piece. On met des étofes d'or , où de couleur dessous , ce qui en fait paroître le dessein. Les Ouvrages d'oit je vous parle , sont d'une beauté , & d'une delicatesse si surprenante , qu'on n'a jamais rien vû en Europe de ce travail , qui en ait approché.

Douze Mouchoirs du même Ouvrage , mais dont les des-
seins sont differens.

Douze Pendules faites par Monsieur Turet , entre lesquel-

Avril 1687.

G

les il y en a trois d'or, cizelées de Bas-reliefs d'un tres-beau travail. Elles montrent le mouvement annuel , & le diurne, la longueur des jours & des nuits pendant toute l'année , le lever & le coucher du Soleil pour l'horison de Siam , l'âge de la Lune , & la maniere de compter les mois à la Siamoise par Lunaïson , ayant deux Lunes , dont l'une marque 30. jours, & l'autre 29. & ainsi successivement.

Quatre Montres d'or , ou Pendules émaillées de couleurs différentes.

Deux Horloges sonnantes , dont les boîtes sont enrichies de tres-beaux Bas-reliefs. Elles sont émaillées de diverses couleurs , & montrent l'âge de la

Lune, & la maniere de compter les mois à la Siamoise.

Trente six Montres d'or, de diverses manieres, enrichies de Pierrieres, avec leurs boëtes garnies de Diamans & de clous d'or.

Deux Globes faits par Balchazar Martinot, Horlogeur de la défunte Reyne mere du Roy. L'un est celeste, & represente le mouvement du Firmament, où sont attachées les Etoiles fixes de plusieurs grandeurs, posées selon leur longitude, & latitude. Ces Etoiles sont d'or & de relief, & sont appliquées sur le Globe qui est d'argent gravé. On y voit les Constellations celestes par figures exactement posées. Le mouvement de ce Globe

G 2

est de tourner sur ses deux Pôles Artique & Antartique. Le Zodiaque est placé sur la ligne éclipitique en la maniere ordinaire sur laquelle ligne le Soleil fait son tour en un an, & ainsi il fait son ascensio oblique d'un Tropicque en un autre Tropicque. Il fait connoître son lever & son coucher par toute la terre, par le moyen d'un cercle déclinant & mobile, qui se met selon la hauteur des Climats & des lieux où l'on s'en veut servir. Le Soleil & la Lune sont emportez en 24. heures avec le premier Mobile au Firmament, lequel fait son cours en 366. jours, & par consequent les Etoiles fixes ont leur mouvement ordinaire, & l'on y voit leur lever & coucher sur l'horison, comme les

ils sont cizelez ; car il y en a de diverses sortes. C'est le travail de plusieurs années.

Douze grands Lustres de Cristal de Roche.

Douze Girandoles du même Cristal , & fort hautes.

Douze Tapis faits à la Manufacture de Challiot appelée, *Savonnerie*. Ils sont à fonds d'or , d'un tres-beau dessein , & fort grands.

Quatre Tentures de la Tapisserie à fond d'or de la Manufacture Royale des Gobelins. Elles représentent les Maisons Royales & plusieurs Histoires.

Quarante-huit Cartes d'une invention tres - rare , toutes dorées , & enrichies d'ornemens extraordinaires par les plus habiles Ouvriers du Royaume.

Une tres-grande quantité d'Instrumens de Mathématique, pour la Navigation, pour les Eaux, & pour tout ce qui concerne cette Science, les uns d'or, les autres d'argent, & les autres de cuivre doré. Tous ces Instrumens sont tres-bien travaillez.

Quantité de Compas de proportion.

Plusieurs Selles, Houffes, & Foureaux de pistolet, les unes brodées d'or, & les autres d'or, & d'argent.

Plusieurs Brides & autres Harnois garnis de Pierreries.

Une Houffe de Cheval, & une Houffe d'Elephant d'une très-belle broderie dont une partie du dessein est formé par un tres-grand nombre de Pierreries.

beaucoup de Poignards dont les poignées sont d'or massif, & d'or de rapport, faits par Monsieur Bains, fort estimé pour ces sortes d'Ouvrages.

Quatre Cabinets, quatre Ecrivoires d'or massif & de Filigranne d'or, servant de Toilettes, avec toutes les garnitures, qui consistent en un tres-grand nombre de petites Boëtes d'or d'un tres-beau travail, enrichies de Diamans, & de diverses autres Pierreries.

Douze Tasses à prendre du Thé & du Caffé, & d'autres liqueurs, faites à l'usage des Siamois, toutes d'or. Elles sont émaillées de plusieurs couleurs, & garnies de Pierreries, avec leurs boëtes de Filigranne d'or, & de Vermeil doré, & d'une très-belle cizelure.

Une Couronne d'or garnie de gros Diamans , & de gros Rubis d'Orient , avec un tour de fort-grosses Perles. Cette Couronne est d'un travail tres-beau & tres-delicat, & les Pierres en sont parfaites.

Plusieurs petits Cabinets d'Ambre , avec des bas-reliefs tres-delicatement travaillez , & des figures de même matiere qui en font le couronnement.

Deux Miroirs à bordure d'Ambre avec des Glaces des plus grandes qui se puissent faire. On ne peut rien ajouter à la beauté des bordures , qui sont tres-larges. On y voit une infinité de Bas-reliefs , & de figures differentes , aussi-bien que de divers ornemens, convenant à l'Ambre sur lesquels

autres Planetes. La Lune a son mouvement naturel qui retrograde, & se renouvelle tous les vingtneuf jours & demy, ce qui fait connoistre ses aspects au Soleil, & ses situations dans chaque degré des Signes, par chaque jour & chaque heure. Ce Globe est suspendu en l'air par le Pole Artique. Il chemine par sa pesanteur, & remonte en poussant la main par dessous. Son premier Meridien est fixe, & les heures sont posées fixes au droit de la Ligne équinoxiale sur un cercle horizontal, coupé de deux cercles verticaux, angle droit & d'un cercle oblique déclinant, qui sert à connoistre le passage des Astres vers l'horison. L'Horloge qui est dedans, peut souffrir telle

agitation qu'on voudra, & aller sur la Mer. Elle marque les minutes qui peuvent estre utiles pour la Navigation, & pour connoistre les longitudes & les latitudes.

Le Globe terrestre est d'argent sur un pied tres-propre, où sont gravées en Langue Siamoise les principales Parties du monde, & la division géographique fort exacte. Il y a dedans une Pendule sonnante qui va huit jours, & qui fait mouvoir par l'endroit de la Ligne équinoxiale un Zodiaque placé en Ecliptique, qui est emporté en 24. heures. On y voit deux cercles d'argent. L'un porte les douze Signes, & l'autre les douze mois à la maniere Siamoise. Le Soleil est entre eux, & fait son cours

naturel , parcourant tous les degrez des Signes de degré en degré , & faisant connoître les parties de la Terre qui sont éclairées selon les Saisons. A l'un des Pôles , qui est l'Antarctique , est un Cadran d'Horloge qui marque encore les minutes , les heures , les jours , les mois , & les Lunes ; de sorte que les mesmes motions se trouvent. Ce Globe s'arreste comme le Celeste ; mais les manieres de mettre en pratique sont fort differentes. C'est un travail de speculation particuliere , auquel Monsieur Martinot s'est fort appliqué , & il a outre ces deux Globes trois fort belles Pendules avec les heures en Siamois , & plusieurs fort belles Montres faites par le mesme.

Un Sabre garny de fort beaux Diamans , de grosses Emeraudes , & de tres-beaux Rubis.

Un Sabre dont la poignée est d'or massif, & garnie aussi-bien que le fourreau, de Turquoises de la Vieille roche , & de plus de quatre-vingts-dix Pierres d'une grosseur surprenante.

Un autre Sabre dont la poignée est aussi d'or massif , sur laquelle , aussi-bien que sur le fourreau, sont enchassées douze grosses Emeraudes , divers gros Diamans , & beaucoup d'autres Pierreries.

Cinq Miroirs de cristal de roche , dont les bordures sont tres-artistement travaillées, & garnies de Pierreries.

Plusieurs autres Miroirs , quantité de boëtes d'or , &

Des Cartes , des Compas & des Machines de toutes sortes, pour les Cieux , pour la Navigation, pour les Fortifications, & pour divers autres Arts.

Trois Cabinets de Cristal de roche taillé à facettes, un peu plus grands que des Cassettes ordinaires , mais beaucoup plus élevez. Ils sont entourez de colonnes de Vermeil doré de divers ordres d'Architectu- re , & de plusieurs autres ornemens. Les dedans sont d'une tres - belle Graveure , parce que la cizelure y auroit incommode. Ces Cabinets, quoy que quarrez long, ont des couvercles élevez qui les font paroistre à demy en Domes , & ne s'ouvrent que par le dessus.

Plusieurs Tables de Marbre de diverses couleurs, & de diverses manieres.

Messieurs de Croissy & de Seignelay , ont aussi envoyé de tres-beaux presens à Monsieur Constance , qui leur en avoit envoyé de Siam. Parmy ceux qui sont partis , il y a des Miroirs d'une grandeur , & d'une beauté surprenante.

Plusieurs Vases, Buires, Bassins , & Bocals de Vermeil doré , dont la cizelure est tres-belle. Il y a aussi plusieurs Ouvrages des Manufactures de France , & de tout ce qui s'y fait de plus rare & de plus beau.

P R E S E N S D E S I E S U I T E S
au Roy de Siam.

Deux grandes Machines , l'une pour les Planettes , & l'autre pour les Eclipses. I'en

ay donné la description, & celle de leurs effets dans ma Lettre de Siam, où je parle de l'Observatoire. On a ajouté à cette Machine un mouvement d'Horloge qui donne de soy-même tous les jours la situation des Planettes dans le Ciel, & ne laisse pas de faire connoître le passé & l'avenir, par l'état présent des Planettes dans le Ciel, comme on faisoit aux Machines qui ont précédé celle-cy.

Vn Globe suspendu allant par son propre poids.

Deux tres-belles Horloges allant sur un plan incliné.

Quatres grandes Pendules, façonnées comme celles de l'Observatoire.

Quatre autres Portatives.

Vn mouvement qu'on nom-

me Paralatique , pour servir à observer avec de grands Verres sans tuyaux , & plusieurs autres Instrumens de Mathématique, & d'Astrologie.

Des Montres qui peuvent se remonter sans qu'on s'en apperçoive , & sans qu'on sache qu'on les remonte, & qui se trouvent remontées , pourveu qu'on les ouvre seulement une fois le jour pour l'heure. Quand on les ouvre plus souvent , on ne les remonte qu'à proportion du temps qu'on a esté sans les ouvrir.

Tous ces Ouvrages ont esté faits par Monsieur Turet , dont le Genie est admirable pour ces sortes de choses , & qui n'est pas moins connu & estimé chez les Estrangers , qu'il l'est en France. Ils feront

Un jeune Prince qui n'est pas moins estimé par son esprit que par la grandeur de sa naissance, a fait aussi un present tres considerable au Roy de Siam. C'est un grand Livre où toutes les Conquestes du Roy, depuis le commencement de son Regne, sont peintes sur du Velin, & vis à vis de chaque Tableau, qui represente, ou la prise d'une Place, ou le gain d'une Bataille, ou quelque action éclatante, & guerriere; l'Histoire de ce Tableau est écrite, & toute renfermée dans la Page. Il y a une autre page blanche qu'on a laissée pour y mettre la Traduction, que l'on en doit faire en Siamois.



*P R E S E N S D E S. M.
Aux Ambassadeurs.*

Plusieurs Portraits du Roy,
d'or émaillé, & garnis de dia-
mans.

Plusieurs Chaînes d'or avec
la Medaille de sa Majesté.

Six Lustres de Cristal de ro-
che à chacun des trois Ambas-
sadeurs.

Plusieurs pieces de draps fin,
de diverses couleurs.

Plusieurs pieces de Draps
d'or & de Brocards d'or.

Plusieurs Fusils, Pistolets &
autres Armes, tres-riches &
tres-curieuses. Vne infinité
d'autres, presens à leur usage,
comme des Sabres & des Poi-
gnards garnis d'or.

Des Tasses d'or à prendre du
Thé, & du Caffé.

Plusieurs Juste - au Corps , Vestes, Casaquins & Baudriers à la façon des Siamois , tous delicatement brodez & femez de perles.

Plusieurs Miroirs ardens d'une construction nouvelle , & qui bien qu'ils n'ayent qu'un pied de diamettre , font autant d'effet & ont autant d'activité que tous ceux qu'on a veus jusqu'à present.

On peut aisement distinguer parmy ces Articles les choses qui conviennent à la Princesse Reyne ; Comme des Chemises de Point, des Montres , des Pendules , des Miroirs, des Ecritoires, des Cassettes, des Cabinets , & generalement tout ce qui regarde les toilettes, soit pour l'usage, soit pour l'ornement.

Comme Monsieur Constance est Catholique il y a une tres-belle Chapelle pour luy avec quantité d'autres presens qui luy conviennent. Il y a aussi un Habit du Roy pour le même Monsieur Constance, accompagné de tout ce qui regarde le reste de l'habillement. Il avoit témoigné aux Ambassadeurs avant leur départ, qu'il souhaitoit avec passion avoir un des Habits de ce Prince. Tous ces presens sont accompagnez de plusieurs autres, au nom de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Je vous ay marqué la maniere galante dont Monsieur a fait des presens quelque temps avant le départ des Ambassadeurs.

connoître aux Peuples d'Orient que les beaux Arts fleurissent beaucoup plus en ce Royaume qu'à la Chine & au Japon; & les Indiens qui croient surpasser en richesses tous les Peuples de la Terre, verront par les Prefens du Roy, sortis de la seule Cour de France que les Indes n'en fournissent pas autant à toutes les autres Nations pendant des Siecles entiers. La plupart de tous ces Ouvrages ont esté veus chez Monsieur Alvarés qui a conduit particulièrement ceux qui sont enrichis de Pierreries, dont il aourny un grand nombre. Son activité fait voir son zele. Il a tout fait mettre dans des caisses de plomb, scellées avec d'autre plomb, de sorte que tout ce

que ces caisses renferme est impenetrable à l'air de la Mer.

Enfin , Madame , je vous envoie ce qui s'est passé au Grand Conseil , le jour que Monsieur le Chancelier y est venu prendre sa place de Premier President. C'est un de ces morceaux d'Histoire qui ne se trouvent point , & qui sont non seulement curieux , mais encore d'une grande utilité , puis qu'ils peuvent servir de regle , sur tout , lors qu'ils contiennent beaucoup de choses qui marquent ce qu'on doit observer en de pareilles occasions , & dont on ne voit rien ailleurs qui fasse connoître les Reglemens qui peuvent avoir été faits sur ce qui les concerne. On ne trouvera pas seulement dans ce que je vous en-

voye , un exemple sur lequel l'avenir se pourra regler, mais on y verra un Arrest favorable à tous les Abbez & Prieurs du Royaume, & donné en un jour solemnel. Comme tout cet Article est une espece de Procès verbal , je le laisseray tel qu'il a esté dressé , c'est à dire, dans le stile qui luy est propre, & n'en ôteray point des repetitions souvent nécessaires , pour empêcher qu'on ne se méprenne, en faisant rapporter à une chose ce qui se rapporte à une autre. Je croy que vous ne m'en blamerez pas, quis que toute la beauté de cet Article doit consister dans une fidelle exactitude.

Le 6. jour de Mars 1687. le Grand Conseil du Roy seant à Paris, où étoient Messieurs les

Presidens de Barentin, le Re-
bours, du Bois, sieur de Gue-
dreville, Bignon, le Boulanger
sieur de Viarme, Poncet & de
la Briffe, en leurs places ordi-
naires du côté droit, vêtus de
Robes de Satin noir; après les-
dits sieurs presidens, Monsieur
Bailly, Conseiller d'honneur,
Messieurs Thiersault, le gras,
Hervé, Nau, Honoraire, Bu-
chere, Gruin, Glué, Honorai-
re; Brunet, Vauquelin, petit
de Fortias, Jannard, Berthin,
de Henault, Baudon, Bitault,
Lottin de Charny, le Tonnel-
lier, de Bretigniere Millon, de
la Ferté, Bernard, Marsollier,
& Guiet, tous Conseillers au
dit Conseil; & de l'autre côté,
Messieurs l'Evesque de Laon,
Duc & Pair; l'Evesque de Lan-
gres, Duc & pair; l'Evesque
de

de Beauvais, Comte & Pair;
 & l'Evesque Noyon, Comte &
 Pair de France vêtus de leur
 manteau Ducal, fourré d'Her-
 mine; Messieurs les Ducs de
 Chaunes & de Richelieu,
 aussi Pairs de France, vêtus
 en manteaux, leurs épées au
 côté; après lesdits sieurs Duc
 & Pairs, Messieurs Richard,
 sieur de la Barouilliere, Doyen
 du Conseil, de Maridat, de
 Bernage, aussi Doyen au Con-
 seil de Semestre, de Fresniers,
 Vallor, Ollier, Lavocat, Fey-
 deau, de Rochereau, le Vayer,
 d'Herbigny, le Mairat, Pallu,
 Dreux de Thesut, de Massuau,
 de Montholon, de Rochefort,
 de l'Isle, Poter, Doujat, & de
 Bernage, sieur de S. Maurice,
 aussi Conseillers audit Conseil
 vêtus de robes de Drap à leur

Avril 1687.

H

ordinaire , composant presque tous les deux Semestres, sans qu'il y eust néanmoins exprés aucune assemblée desdits Semestres , estant ledits Conseil averty par Monsieur Hennequin, Procureur General, que Messire Louïs de Boucherat , Chevalier , Seigneur de Compant , Chancelier de France, vouloit venir prendre sa place de premier President dudit Conseil, ainsi que ses Predecesseurs Chanceliers ; en l'Hostel duquel ledit sieur Procureur General ayant esté le susdit jour au matin de la part de la Compagnie, luy dire que l'heure de l'Audience approchoit , & que la Compagnie l'attendoit à l'instant , de quoy ledit sieur Procureur General revint avertir la Compagnie

que Monsieur le Chancelier se dispoſoit à partir , & que dans peu il devoit arriver. En effet, quelque temps après, ledit Cōſeil étant averty que monſieur le Chancelier approchoit de l'entrée de la ſeance d'ice-luy, a député M. le Preſident du Bois de Guedreville , ſecond Preſidēt en Semestre, & ſix des ſuſdits ſieurs Conſeillers , ſçavoir, Mrs de Bernage , Doyen, de Freſniers, Lavocat , Ollicr , de Buchere , & Feydeau , tous anciens Conſeillers en Semestre , pour l'aller recevoir au bas de l'Eſcalier , precedez des Huiſſiers dudit Grand Conſeil , où ayant eſté au devant , & joint Monſieur le Chancelier ſur les derniers degrez au bas dudit Eſcalier , qui venoit de deſcendre de ſon

Carosse , vêtu d'une robe de velours noir , ouverte par le devant, avec une soutane dessous de satin noir , accompagné de Mrs Paget Doyen , de Fortias, Amelot sieur de Chailou , le Boulanger sieur d'Acqueville , Lavocat, Pelisson, de Berulle , & Iassault , tous anciens Maistres des Requestes ordinaires de l'Hostel du Roy , vêtus de leurs robes de satin noir , & de ses Secretaires & Gentils-hommes , du sieur de Monticourt, Lieutenant de ses Gardes , Ecuyer , & gens de sa suite, qui estoient tous venus avec Monsieur le Chancelier de son Hostel dans ses Carosses ; à l'instant de quoy Monsieur le Chancelier fut salué & complimenté par Monsieur le Marquis de Sour-

ches, Grand Prevost de l'Hostel du Roy, à la teste de ses Lieutenans de Robe longue, de Robe-courte, Procureur du Roy; & Officiers de la Prevosté de l'Hostel, qui luy vinrent faire offre de leurs services, & rendre leurs devoirs; y ayant mesme lors plusieurs gardes de ladite Prevosté à la grande porte, & dans les avenues pour rendre le passage libre; & mondit sieur le Chancelier ayant aussi lors auprès de luy les Huissiers de la grande Chancellerie portant leurs Masses, & ceux du Conseil Privé, qui s'estoient tous trouvez à la descente de son Carrosse, & l'ayant lesdits sieurs Presidens & Conseillers députez dudit Conseil salué & complimenté de la part de la Com-

pagnie par la bouche dudit
sieur President de Guedrevil-
le, portant la parole, lequel
sieur de Guedreville luy fit un
compliment fort court, parce
que le lieu n'estoit pas propre
à l'entretenir long - temps.
Monsieur le Chancelier y ré-
pondit fort obligeamment.

Après ledit sieur President
prit sa place au costé gauche
de mondit sieur le Chancelier,
lesdits sieurs Conseillers à la
gauche desdits sieurs Maistres
des Requestes, tous marchans
en file à la suite de mondit
sieur le Chancelier, ayant au
devant de luy plus près de sa
personne lesdits Huissiers de
la Chancellerie, vestus de leurs
Robes de foye noire, Chaisne
d'or au col, Toque de velours
& Cordons d'or, portant leurs

Masses d'argent doré, au devant desquels les Huissiers du Conseil Privé, au nombre de six marchèrent aussi avec leurs Robes & Chaisnes d'or, Toques de Velours & Cordons d'or precedez des Huissiers de service dudit Grand Conseil avec leurs Robes de Drap & Bonnet carré devant les Huissiers dudit Grand Conseil deux Exemps & douze gardes de la Prevosté de l'Hostel du Roy, du nombre desquels estoient les deux gardes de mondit sieur le Chancelier, tous lesquels Exemps & gardes estoient venus devant son Carosse à pied depuis son Hostel; & mondit sieur le Chancelier monta & marcha en cet ordre dans la grand-Chambre d'Audience dudit

Conseil jusques auprès des Barreaux de la seance , lesdits gardes de la Prevosté estant demeurez dans l'Antichambre de l'Audience ; les Huissiers dudit grand Conseil , & ceux du Conseil Privé estant demeurez proche desdits Barreaux par la porte à droit du costé de Messieurs les Presidens , par laquelle porte mondit sieur le Chancelier ayant aussi passé pour prendre sa place , & mesdits Sieurs les Maîtres des Requestes de sa compagnie par la porte du Barreau à gauche , à l'instant toute la compagnie se levant l'a salué , & Monsieur le President Barentin , Ancien President & de Semestre , s'est retiré une place plus bas , pour laisser celle de mondit Sieur le Chance-

lier, où il estoit, à cause que la Cōpagnie estoit en place avant son arrivée, & ayant mondit Sieur le Chancelier pris sa place comme pareillement leſdits Sieurs Maîtres des Requestes de sa suite du costé & au dessous de mesdits Sieurs les Ducs & Pairs, tous ceux du Conseil estant assis & couverts, Maître Henry Guichard principal Commis, Greffier de la Chambre dudit Conseil, prit sa place au costé du Bureau; le sieur le Grand, premier Huiſsier dudit Conseil & Chancellerie de France, estant proche sa place ordinaire d'Audience, près dudit Bureau debout, vestu de sa Robe de foye noire, Toque de velours, cordon d'or, & chaîne d'or au col, où il a esté toujours près dudit Conseil pen-

H 5

dant l'arrivée de mondit sieur le Chancelier ; les Sieurs Bois-courjon & Raince , Huissiers de la Chancellerie , estant restez au dedans du Barreau proche dudit Greffier assis chacun sur un tabouret & découverts , tenant leurs Masses , & les Huissiers dudit Conseil privé en dehors proche desdits barreaux debout & découverts , & des Huissiers dudit grand Conseil estant par la Salle pour faire observer le silence , mondit sieur le Chancelier a ouvert la parole , & dit , *Qu'il consideroit la fonction de premier President qu'il venoit faire ce iour-là dans leur Compagnie , comme une des marques d'honneur attachée à la Dignité de Chancelier de France ; Qu'il se servoit en mesme temps de cette occasion*

pour les assurer luy-même de l'estime qu'il avoit pour tous les Officiers dont elle estoit composée : qu'il n'estoit pas necessaire de les exciter à estre assidus dans l'exercice de leurs Charges ; qu'ils sçavoient qu'il ne convient pas à un Officier de se prevaloir dans les affaires particulieres de l'autorité que peut donner la Magistrature , mais qu'il faut s'appliquer continuellement à rendre la Justice sous prevention ny complaisance , & par rapport seulement à ce qui est de plus juste, & qui va au plus grand soulagement des Parties. Ensuite il les a exhortez de suivre soigneusement les Regles que le Roy a prescrites par ses Ordonnances, & les a fait souvenir, que sa Majesté veut & desire que le bon ordre qu'Elle a rétably dans toutes les parties de son Estat soit exa-

Ettement observé, afin que son Ro-
 yaume soit toujours considéré com-
 me le mieux policé, aussi-bien que
 le plus florissant & le plus puissant
 de tous les Empires du monde. Il a
 ajouté, que c'estoit par cette sa-
 gesse incomparable qui accompagne
 toutes les actions de ce grand Mo-
 narque, & par sa valeur qu'il a
 toujours esté victorieux de ses Enne-
 mis pendant la Guerre, l'Arbitre de
 la Paix & de la Treve qu'il a don-
 née à toute l'Europe, le Restaurateur
 de la seule & veritable Religion,
 & qu'il est l'admiration de tous les
 Peuples les plus éloignez, & la
 cause du bonheur & du repos dont
 jouissent tous ses Sujets. Il leur a
 dit encore qu'ils devoient tâcher
 de mériter par leur bonne conduite
 la continuation de la bienveillance
 & de la protection de sa Majesté,
 qu'Elle accorde volontiers à tous

ceux qui remplissent leurs devoirs avec intégrité & avec un grand désintéressement , & il a fini en les priant de croire qu'il se feroit toujours un très-grand plaisir de leur rendre tous les bons offices & services qu'il pourroit , quand les occasions s'en présenteroient.

A quoy luy a esté repondu de la part desdits Sieurs du grand Conseil par Monsieur le President Barentin, adressant la parole audit Seigneur.

MONSIEUR ,

Plus l'honneur que nous recevons aujourdhuy est extraordinaire , moins nos sentimens doivent estre moderez. Pouvons nous estre insensibles à la vue d'un objet également digne de nos respects , & de nostre admiration ? Qu'il est rare de voir dans la suprême dignité de

la Justice un Magistrat plein d'équité, plein de douceur, toujours accessible & toujours luy-mesme ! Des qualitez si précieuses avoient fait naistre tant d'estime dans l'esprit du plus grand des Rois, qu'il a eu impatience de le faire paroistre par un choix qui peut servir à élever sa sagesse au dessus de sa valeur ; mais quel bon-heur pour le Grand Conseil de trouver en vous seul, Monsieur, tous les sentimens favorables qu'ont toujours eus pour luy vos Predecesseurs, & principalement, Monsieur Seguier qui depuis qu'il l'eut honoré de sa présence n'a point cessé de l'honorer de sa protection. Nous n'esperons pas moins de vous, Monsieur qui avez trouvé le secret de luy succéder en l'imitant parfaitement, & nous tâcherons de plus en plus de nous en rendre dignes en ne per-

dant jamais de veuë la Justice. Le Grand Conseil ayant cet honneur particulier de vous avoir, Monsieur, pour son premier President, il est juste qu'il ait plus de soin que les autres Compagnies du Royaume, de se distinguer. Pour reussir dans un si noble dessein, il n'a qu'à vous envisager sans cesse comme le modèle le plus accompli de la Justice. Ce glorieux avantage vous fera voir, Monsieur, que la seule vertu & la gloire qui en est le prix, sont l'unique objet de nos desirs & de nos affections.

Ce fait, Monsieur le Chancelier a dit au premier Huissier dudit Conseil de dire aux Huissiers d'iceluy de faire retirer le monde qui estoit entré en ladite Chambre en grand nombre pour entendre les susdits complimens, afin que le

dit Seigneur püst oüir le rapport qui luy devoit estre fait par aucun desdits Conseillers dudit Conseil, ce qu'ayant esté fait & le monde retiré, lesdits Huissiers de la Chancellerie comme dessus toûjours demeurez assis en leurs dites places tenant leurs Masses , mondit Sieur le Chancelier a dit audit de Bernage Doyen de prendre sa place au Bureau pour faire son Rapport , ce qu'ayant fait accompagné dudit Sieur l'Avocat aussi Conseiller , a fait le rapport des Lettres de provision de la charge de Maistre des Requestes de Monsieur Potier de Novion , & fait lecture d'icelles avec l'adresse audit Conseil pour y faire registrer lesdites Lettres , recevoir ledit Sieur de Novion , & prendre sa

Place en iceluy Conseil. Ce fait, Monsieur le Chancelier a pris l'avis dudit Sieur de Bernage Rapporteur, en suite s'est levé de sa place & a esté prendre les avis du côté de mesdits Sieurs les Presidens, & après de l'autre côté, & a dit audit greffier de la Chambre du Conseil de faire venir ledit sieur de Novion vers ledit Conseil, & étant venu & conduit par ledit Greffier par la porte du barreau, à gauche proche du second barreau, mondit Sieur le Chancelier luy a dit en ces termes. *Levez la main, & encore que vous n'ayez d'autre serment en cette Compagnie que celui que vous avez presté en mes mains, vous iurez & promettez de tenir les deliberations de la Compagnie secretes.* Ledit Sieur

de Novion a dit : *Oüy*. Ce fait, a dit audit sieur de Novion , *prenez vostre Place* , ce qu'il a fait , & a esté ordonné l'Enregistrement desdites Lettres és Registres du Conseil. En suite a esté rapporté plusieurs Requêtes , tant par mondit sieur de Bergame que par mesdits Sieurs de Rochereau, & le Tonnellier , Conseillers au Conseil , sur le raport desquelles Monsieur le Chancelier ayant pris les avis comme dessus , & resolu les Arrests qui ont esté a l'instant écrits par ledit Greffier , & par luy en mesme-temps fait signer par lesdits sieurs rapporteurs en leurs places , & à mondit sieur le Chancelier aussi en sa place , apres quoy mondit sieur a dit au premier Huissier qui estoit

toûjours demeuré en ladite
Chambre pendant lesdits ra-
ports, proche & à costé dudit
bureau, de faire avertir Mes-
sieurs les gens du Roy pour
prendre leurs places. Ce fait,
étant venus, ont pris leurs
places audit bureau, sçavoir
Monsieur Enjorrand de Claye,
ancien Avocat general; Mon-
sieur Hannequin Procureur
general; & Monsieur le pre-
stre de Laizonnet aussi Avo-
cat general, comme aussi Mon-
sieur le Normand greffier en
Chef dudit Conseil. A l'instant
Monsieur le Chancelier a dit
au premier Huissier de faire
ouvrir les portes, & faire ap-
peller l'Audience, ce qu'ayant
esté dit par ledit premier Huif-
sier aux Huissiers dudit Con-
seil & par eux fait, l'Audience

entrée avec grand concours de monde, & les causes appelées par ledit premier Huissier, entre autres la cause d'entre le sieur de Massac, Prieur de Nantua, Ordre de Cluny; Deffendeur d'une part, & les Religieux dudit Prieuré Demandeurs d'autre, le Procureur general de l'Ordre de Cluny, & le Syndic de la Noblesse de Bourgogne, Bresse & Beuge où ledit Prieuré est situé, Intervenans & Demandeurs encore d'autre, à l'instant dequoy ledit premier Huissier s'est couvert & assis à sa place, à costé dudit Bureau pendant l'Audience. Les Avocats desdites parties estant venus à l'appel de la cause, sçavoir Maître Antoine Vailant, Avocat desdits Religieux

de Nantua; Maistre Evrard ,
Avocat dudit procureur ge-
neral de l'Ordre de Cluny ;
Maistre François Biffre , Avo-
cat dudit Syndic de la Nobles-
se , & Maistre de la Touche ,
Avocat dudit Sieur prieur de
Nantua, & voulant ledit Mai-
stre Vaillant commencer à plai-
der , a esté d'abord interrom-
pu par la publication d'une
declaration du Roy donnée à
Versailles le 28. Février de la
presente année 1687. adres-
sée audit Conseil touchant les
Mandians Valides de l'un & de
l'autre sexe , qui auroit esté
leuë & publiée par ledit sieur
Guichard , aussi Greffier de
l'Audience, tenant le plumitif,
après la lecture & publication
de laquelle , & le requisitoire
de mondit Sieur le Procureur

general à ce qu'il fust ordonné que sur le reply desdites il fust mis qu'elles ont esté luës & publiées en l'Audience du Conseil, & registrées és Registres d'iceluy pour estre gardées & observées, sur quoy mondit sieur le Chancelier a encore pris les avis, & ordonné l'enregistrement d'icelles audit Conseil en la maniere accoutumée, ensuite a dit ausdits Avocats de plaider ladite cause apellée, en laquelle il s'agissoit que lesdits Religieux de Nantua qui avoient demandé partage à leur Prieur, voyant que par la dernière Declaration du Roy du 29. Janvier 1686. qui avoit augmenté les portions congruës à 300. livres le tiers lot qui leur seroit donné par ledit partage ne seroit

pas fuffifant pour les nourrir & entretenir au nombre de quinze Religieux gentils-hommes qu'ils devoient eftre , fuivant la fondation dudit Prieuré , avoient donné Requête pour demander Acte de ce qu'ils fe defiftoient de leur dite demande en partage , & qu'en confequence leur Prieur fût tenu de bailler à chacun d'eux une penfion de 300. livres , conformément aux Chapitres généraux de l'Ordre de Cluny , fi mieux n'aimoit ledit fieur Prieur leur abandonner les revenus dudit Prieuré fous les offres qu'ils faisoient de luy donner tous les ans une fomme de dix - huit cens livres exempte de toute charge , par le moyen dequoy il fe voit que lefdits Religieux vouloient entreprendre

de rejeter tout le supple-
 ment des portions congrûes deues
 par le Prieur sur la Mance-
 Prieurale & n'y point contri-
 buer, surquoy lesdits Avocats
 ayant plaidé leurs causes, &
 deffendu chacun les interests
 de leurs parties avec beaucoup
 d'éloquence, & de sçavoir,
 adressant d'abord la parole en
 commençant leur plaidoyer à
 mondit sieur le Chancelier en
 disant *Monseigneur*, & dans la
 suite *Messieurs*, & *le Conseil*, &
 ont conclu, Sçavoir ledit Mai-
 stre Vaillant pour lesdits Reli-
 gieux à ce que Acte luy fust
 donné du desistement par luy
 fait de la demande en partage,
 & ce faisant sans avoir égard à
 la demande du sieur de Massac-
 prieur de Nantua, le condam-
 ner à payer 300. liv. de pension
 pour

pour chacun des Religieux,
& la double pension pour le
prieur Clausral, si mieux n'ai-
moit ledit de Massac prieur
abandonner tous les revenus
dudit prieuré, auquel cas ob-
feroient luy fournir 1800. li-
vres par an, exemptes de tou-
tes charges & le condamner
aux dépens.

Ledit Maître Eyrard pour
le Procureur General dudit
Ordre de Cluny, à ce qu'il fut
receu partie intervenante en
l'Instance, faisant droit sur son
intervention, qu'il fut ordon-
né que le Service divin, &
le nombre des Religieux dans
ledit prieuré ne pourra estre
diminué, & en consequence
que le prieur de Nantua soit
condamné de fournir à chacun
desdits Religieux ladite som-

Avril 1687.

I

me de trois cens livres de pension par an , & la double pension au prieur claustral , avec dépens.

Ledit Maistre Briffe pour ledit Syndic de la Noblesse , à ce qu'il fust pareillement receu partie intervenante , faisant droit sur son intervention , ordonner que la Fondation du prieuré de Nantua sera exécutée , du moins que le nombre des Religieux ne pourra estre diminué au dessous de quinze , & qu'il sera accordé à chacun trois cens livres de pension monacale , & avec dépens.

Et ledit Maistre ne la Touche pour ledit fleur prieur de Nantua , à ce que lesdites parties diverses soient deboutées de leurs requestes & interventions , que acte luy soit

donné de sa declaration, qu'il n'entend nommer de Religieux que de Nobles du moins du costé paternel, & qu'il soit ordonné que partage & division soit faite du revenu dudit Prieuré, pour en estre fait le choix en la maniere accoutumée; cependant ordonner que le Concordat de 1443. sera executé, & au surplus envoyer les parties pardevant Arbitres.

Ensuite lesdits Avocats ayant ainsi plaidé & conclu au Barreau hors d'iceluy, Messieurs les Gens du Roy se sont levez, ledit sieur Enjorand, ancien Avocat General, & en Semestre, portant & adressant la parole d'abord à M. le Chancelier, a son discours, *Messieurs*, & après dit, *Monsieur*, & dans la suite de

avoir expliqué le fait , la procédure & les moyens des Parties , avec toute l'exactitude & l'éloquence possible , a conclu à ce que sans avoir égard aux interventions & requestes des Parties il fut ordonné que partage seroit fait des revenus dudit Prieuré en trois lots égaux , cependant que par provision il seroit payé à chacun Religieux estant actuellement dans le Prieuré , la somme de deux cens livres , ou telle autre qu'il plaira audit Conseil.

A l'instant Monsieur le Chancelier s'est levé , & a esté prendre les avis de côté & d'autre , & mesmes est retourné plusieurs fois aux Opinions. Apres une meure délibération il reprit sa place , & prononça l'Arrest en ces termes. *Le Cōseil*

sans avoir égard au desistement &
 requeste de la partie de Vaillant, ny
 à l'intervention de la partie d'E-
 urard, ordonne que dans six mois
 il sera procédé au partage des biens
 dudit Prieuré en trois lots égaux
 par Arbitres, dont les Parties con-
 viendront pardevant le premier
 Conseiller du Conseil trouvé sur les
 lieux, ou en cas d'absence, refus, ou
 légitime empêchement, pardevant
 le Lieutenant General de Bélay,
 que le Conseil a commis & com-
 met à cet effet, sinon, en sera par
 luy pris & nommé d'office, pour estre
 lesdits lots choisis en la maniere ac-
 coutumée, pardevant lesquels Ar-
 bitres le Conseil a renvoyé les Par-
 ties pour estre réglé sur les contesta-
 tions du compte à faire entre elles,
 & a donné acte de la déclaration
 faite par la partie de la Tonche,
 qu'il n'entend nommer aucuns Reli-

gieux pour ledits Prieuré, que Nobles du moins du costé paternel, s'il s'en presente, & preferablement aux autres, & sur le surplus de la Requête des Parties de Biffre, a mis & met les Parties hors de Cour & de procès; & cependant par provision, & jusqu'à ce que le partage cy-dessus ordonné soit fait, ordonne que les anciens Traitez, & Concordats des années 1443. & 1663. seront exécutés selon leur forme & teneur, dépens compensés entre toutes les Parties. De telle sorte que toute la séance dudit Conseil ayant duré depuis les neuf heures du matin, que mondit sieur le Chancelier est arrivé audit Conseil, jusqu'à midy sonné, il dit au premier Huissier dudit Conseil de faire sortir l'Audience, & retirer le monde, ce qui a

esté dit par le premier Huissier aux Huissiers dudit Conseil, & par eux fait le monde sortir, de l'Audience, mondit sieur le Chancelier s'est levé de sa place, & a salué toute la Compagnie en donnant des marques de joye & de satisfaction de la bonne reception qui luy avoit esté faite; à quoy toute la Compagnie répondit par de profondes réverences, & signes d'un tres-grand contentement & satisfaction de leur part, de l'honneur que mondit sieur le Chancelier leur avoit fait. Dans le mesme temps ledit premier Huissier du grand Conseil, qui est le premier créé, & plus ancien Huissier des Conseils du Roy & Chancellerie de France, a quitté sa place, & passé au de-

vant du Bureau de Messieurs
les Gens du Roy, dans le Par-
quet de l'Audience, & s'est
mis au devant de mondit sieur
le Chancelier, où il a pris sa
place près de sa personne, en-
tre les Huissiers de la grande
Chancellerie, qui portaient
leurs masses, & a passé par la
porte du barreau à droit, &
hors d'icelle, où là les Huif-
siers du Conseil Privé ont pris
leurs places, & marché deux
à deux au devant dudit pre-
mier Huissier, qui marchoit
seul entre lesdits huissiers de la
grande Chancellerie, luy &
eux le plus près de Monsieur
le Chancelier, & au devant
des huissiers du Conseil Privé,
les huissiers dudit grand Con-
seil aussi deux à deux, qui ont
esté joints & précédés des

Gardes de la Prevosté de l'Hôtel, à l'antichambre de l'Audience, & a esté mondit sieur le Chancelier reconduit & accompagné en cet ordre jusques à son carosse accompagné dudit sieur President du Bois de Guedreville, & desdits sieurs Conseillers dudit Conseil deputez, & suivi de mesdits sieurs les Maistres des Requestes, venus avec luy qui marcheroient tous en mesme ordre & places que lors que M. le Chancelier estoit arrivé audit Conseil & jusques au mesme lieu où on l'avoit receu, & où lesdits sieurs Presidents & Conseillers l'auroient remercié de la part de ladite Compagnie & pris congé de luy, ensuite de quoy ledit Seigneur les auroit quittez avec encore beaucoup.

de témoignages de satisfaction
& remerciement de sa part, &
feroit remonté dans son carosse
avec lesdits Sieurs Maistres
des Requestes, lesquels l'ont
accompagné jusques à son Hô-
tel dans ses carosses, qui étoient
en nombre à sa suite, precedez
desdits Exempts & Gardes de
la Prevôté de l'Hostel qui mar-
choient devant le carosse du-
dit Seigneur en la mesme ma-
niere qu'ils estoient venus de
son dit Hostel audit Conseil,
ensuite dequoy mesdits Sieurs
les President & Conseillers Dé-
putez, sont remontez à la
Chambre dudit Conseil, qui
ont esté à l'instant remerciez
par la Compagnie de leurs dé-
putations; tout ce que dessus
ayant esté ainsi réglé & ordon-
né, & executé de mesme.

201
ongats
li com-
roit le
r, puis-
contre
aguer-
t lever
a bruit
a pente
le vous
Voicy
es qui
iche.
u qui
u qui
e.
teau
a For-

resser

F. Chemin à travers le
fossé & le bourg pour aller à la
Forteresse.

de té
& rer
feroit
avec
des R
accor
tel da
en no
desdi
la Pr
choie
dit Se
niere
fon d
ensui
les Pr
putez
Chan
ont e
par le
putat

ayant este ainsi regle & ordon
né, & executé de mesme.

La Forteresse de Mongats où la Comtesse de Tekeli commande mieux que ne feroit le plus habile Gouverneur, puisqu'elle l'a défendue contre une Armée puissante & aguerrie, à laquelle elle a fait lever le siège, a fait trop de bruit dans le monde, & en fera peut-estre encore trop pour ne vous en pas envoyer le profil. Voicy l'explication des lettres qui sont gravées dans la planche.

A. Premier Chasteau qui commande au second.

B. Second Chasteau qui commande au troisieme.

C. Troisieme Chasteau.

D. Fosse autour de la Forteresse.

E. Porte de la Forteresse.

F. Chemin à travers le fosse & le bourg pour aller à la Forteresse.

G. Bourg au pied de rocher.

H. Palanque.

I. Fosse autour de la Palanque.

L. Marais.

Cette Forteresse est située dans le Comté de Pecs dans la haute Hongrie. Monsieur de Fer qui donna au public il y a quelque mois une Carte fort exacte de la Morée, vient de mettre au jour cette Forteresse plus grande que je ne vous l'envoye, avec le Plan ainsi que le Pont & la Forteresse d'Esseck.

Le Samedi 29. du mois passé, le Roy donna plusieurs Benefices, sçavoir

L'Evesché de Toul, vacant par la ~~mort de Monsieur de~~ Fieuz, à Monsieur l'Abbé de Bissy, du nom de Thiard, dont

il y a eu un Pontus de Thiard, Evêque de Chalons, connu dans le dernier siècle par plusieurs Ouvrages d'érudition. Cet Abbé, distingué par son mérite & par la régularité de sa conduite, est fils de Monsieur le Comte de Bissy Lieutenant General des Armées du Roy & du Gouvernement de Lorraine, qui a sous luy la Province de Luxembourg, & la nouvelle Province de la Savre, & commandant les Troupes de ces Provinces. La Fille de M. le Comte de Bissy fut nommée au mois de Mars, 1685. à l'Abbaye de Baume les Nonaines, dont le Dames Religieuses font preuve de Noblesse comme à Malthe. Elles ne sont que seize, & ont chacune un appartement de trois pièces, & une

femme de chambre.

L'Abbaye de Beaulieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Langres, à Monsieur l'Abbé des Espinets. Il est frere de Monsieur des Espinets Ecuyer de la petite Ecurie.

L'Abbaye de Blanchelande, Ordre de premonstré, Diocèse de Constance, vacante par la mort de Messire Jean Boyer, autrefois Capitaine aux Gardes & ensuite premier Maistre d'Hostel de Monsieur, à Monsieur l'Abbé de Cognée, qui a paru dans la Chaire avec succès, en un âge fort peu avancé. Il est fils de Monsieur le Marquis de Cognée, du nom de le Vasseur, Maison considerable dans le Maine. La premiere femme de ce Marquis, fille de Monsieur du Plessis-

Mornay, dont est venu Monsieur le Comte de Beaumont, estoit tante maternelle de Monsieur le Marquis de Dangeau.

L'Abbaye du Cué de Lannay, Ordre S. benoist, Diocèse du Mans, située entre la Touraine & le Maine, vacante par la mort de Messire Michel Amelot, Archevesque de Tours, à Monsieur l'Abbé Dandin, Autosnien de Monsieur le Duc du Maine & des Suisses.

L'Abbaye de Fontgombaud, Ordre S. benoist, Diocèse de Bourges, vacante par la mort de Monsieur l'Abbé d'Aloigny de Rochefort, frere de feu Monsieur le Maréchal de Rochefort, à Monsieur l'Abbé de Chamillard, frere de Monsieur

205 M E R C U R E
de Chamillard, Maître des
Requestes.

L'Abbaye de Châtice, Or-
dre de S. Augustin, Diocèse
de Châlons, vacante par la dé-
mission de Monsieur l'Abbé du
Montal qui a changé d'état, à
Monsieur l'Abbé Fagon, fils de
Monsieur Fagon, premier Mé-
decin de la feuë Reyne. Cette
Abbaye a le privilege singulier
de ne point payer d'annates.

L'Abbaye du Rigny, Ordre de
Cisteaux, Diocèse d'Auxerre,
vacant par la démission du mé-
me Abbé, à Monsieur l'Abbé
de Druy, du nom de Marion.
Il est frere de Monsieur le
Comte de Druy, Enseigne des
Gardes du Corps, dont le fils
qui ~~est neveu de Monsieur~~
l'Abbé du Montal, à deux mil-
le livres de pension sur Rigny

& mille livres sur blanchelande.

L'Abbaye de Mofdion, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Xaintes, à Monsieur l'Abbé Belot.

L'Abbaye de Nostre-Dame aux Bois, Ordre Saint Bernard, autrefois du Diocèse de Noyon, vacante par la mort de Madame de Chaune d'Ailly de Pequigny, à Madame de Mouchy de Montcavrel, Religieuse du mesme Convent. Elle est sœur de Madame la Marquise de Mailly, & de Messire Jean-Baptiste de Mouchy, Marquis de Montcavrel, tous trois enfans de Bertrand André de Mouchy, Marquis de Montcavrel, & de Madeleine aux Epaules, Marquise de Nefle.

L'Abbaye de S. Serain en

Rouetgue, à Madame de Noailles, Religieuse.

En vous parlant de Sçavans, puisque s'est une qualité qui doit estre attachée à ceux qui possèdent des Benefices, ie puis vous dire que Monsieur de Bernonville, a fait imprimer ici depuis peu *la nouvelle découverte d'une Langue universelle* ; que les Curieux recherchent depuis long-temps. Il marque qu'il a trouvé non seulement le secret de lire l'Hebreu sans les points des Rabins, qui ont fait la plus grande difficulté de cette Langue ; mais que par sa Grammaire raisonnée, il en a encore découvert les principes, qui ont ~~esté inconnus~~ jusqu'à present, en sorte qu'un homme d'étude peut les apprendre en

une heure ou deux. Il faut considérer cette Langue comme hebraïque dans la Theologie, mais dans le commerce on l'écrira comme le Latin avec les lettres des Nations. Elle est déjà d'une grande utilité aux Negocians de l'Europe au Levant, parce que non seulement la Syriaque, la Chaldéenne, la Samaritaine, & quelques autres Langues anciennes se sont formées de l'hebraïque, mais la Turquie & l'Arabe en ont aussi retenu la pluspart des mots. Enfin il sera surprenant, & presque incroyable, que cette Langue qui a paru jusqu'ici impenetrable à un fort grand nombre de Sçavans, devienne aujourd'hui le jeu de deux ou trois heures de leur étude. Le Public ne

peut avoir trop de reconnoissances pour les personnes qui luy sacrifient ainsi tout leur temps, & si l'ouvrage de Monsieur de Bernonville produit l'effet qu'il a sujet d'en attendre, il pourra estre utile à la République Chrétienne, & mesme à toutes les Nations.

Le 14. de ce mois le P. de la Baume Jesuite, ancien Professeur de Rhetorique, fit une Oraison Funebre de Monsieur le Prince en Latin, en presence de Monsieur le Prince, de Monsieur le Duc, de Monsieur le Prince de Conty, & d'un tres-grand nombre de gens de la premiere qualite. Le lieu où cette Oraison fut prononcée estoit tout rendu noir, éclairé d'une tres-grande quantité de lustres, & orné d'un fort

beau Mausolée, qui tenoit depuis le haut de la sale jusques au bas. Toutes les Batailles données par Monsieur le Prince estoient peintes dans des Tableaux faits exprés. Il y avoit des trophées d'armes de tous costez, & des inscriptions fort choisies tirées des anciens Autheurs pour représenter les Vertus de ce grand Prince. Tout cela estoit fermé par deux bandes de velours noir, chargées des armes du Prince, & de larmes d'argent qui re-
gnoient autour de la sale.

Le dessein de l'Orateur étoit de représenter Mr le Prince sous l'idée d'un parfait Heros; soit qu'on le regardast dans la guerre, soit qu'on l'envisageât dans toutes les autres parties de la vie civile. Son plan étoit.

pris du Magnanime d'Aristote. Il dit, qu'on avoit vû de grands Hommes dans la guerre, mais qui hors de là estoient peu de choses, & qu'au contraire on en avoit vû d'admirables dans tous les devoirs de la vie civile, & qui dans la guerre n'estoient rien moins que cela; mais qu'un vray Heros devoit estre toujours égal à luy mesme dans quelque estat, dans quelque circonstance de la vie qu'il se trouvast, dans la paix, dans la guerre, dans le jour, dans la retraite, dans le public, ou dans le particulier. Ce fut ce qui luy donna lieu de parcourir toute la vie de Monsieur le Prince : il conclut tout cela par sa mort chrétienne, sur laquelle il dit des choses fort tendres & fort touchantes. Il fit un compliment à tous les Princes, & dit plusieurs cho-

ses du Roy fort à propos. Cette action a esté approuvée généralement de tout le monde, & on ne pût s'empêcher de se récrier en bien des endroits. Ce Pere a déjà fait plusieurs actions publiques, commel'Eloge du Parlement de Paris, où toute cette auguste Compagnie se trouva en Corps il y a deux ans. Il a fait outre cela, une Harangue sur le Roy & sur Monsieur le Duc, qui ont esté imprimées aussi-bien que plusieurs de ses ouvrages.

Je remets au mois prochain à vous parler du service qui a esté fait pour feu Monsieur le Prince, aux Iesuites de là rue S. Antoine, où le Pere Bourdalouë a fait l'Oraison Funebre. Je vous enverray aussi plusieurs ouvrages qui ont esté

faits sur la mort de ce Prince.

On a perdu depuis peu plusieurs personnes considerables de l'un & de l'autre sexe. En voici les noms,

Dame Marie Charron, morte le 7. de ce mois. Elle estoit veuve de Monsieur Colbert, Ministre d'Etat, & sœur de Messire Jean Jacques Charron de Menars, Maître des Requestes, Intendant de Justice en la Generalité de Paris, Sur-Intendant general de la Maison, Finances, Domaine, & affaires de la Reyne. Comme elle devoit aller à la campagne, & de là aux eaux, elle voulut regler ses affaires auparavant, & le Samedi 5. de ce mois, elle travailla fort longtemps à son Testament qu'elle ne put achever, ayant esté surprise

surprise du mal dont elle est morte. Elle a laissé neuf enfans, dont Monsieur le Marquis de Seignelay est l'aîné. Je vous en parlay amplement, lorsque je vous appris la mort de Monsieur Colbert dans ma lettre de Septembre 1683. Elle portoit d'azur au chevron d'or, accompagné de trois estoiles d'or.

Mademoiselle de Lamoignon, morte le 14. de ce mois, âgée de 78. ans, après avoir employé durant sa vie tout son temps & tous ses biens au secours des pauvres, & aux actions de pieté. Elle estoit sœur de feu Messire Guillaume de Lamoignon, premier président au Parlement de Paris, & tante de Messire Chrestien François de Lamoignon, Avocat General au même Par-

Avril 1687.

K

lement, & de Messire Nicolas de Lamoignon de Baille, Conseiller d'Etat. Son pere estoit Chrestien de Lamoignon, Seigneur de Baille, President au Mortier du Parlement de Paris : sa mere, Marie de Landes de la famille des de Landes, Seigneurs de Maigneville & de Beaurepaire; son ayeul, Charles de Lamoignon, Maistre des Requestes, puis Conseiller d'Etat, & son ayeule, Charlotte de Bezançon, de l'ancienne famille des de Bezançon, qui a donné divers Officiers considerables tant dans les Armées du Roy que dans les Cours Superieures. La Famille de Lamoignon, originaire de Nivernois porte *Lozangé d'argent & de sable au Franc quartier d'Hermine, qui est d'Antezy.*

Mademoiselle Sachot , Sœur de M. le Cusé de Saint-Gervais qui mourut l'année dernière , & de M. Sachot Avocat au Parlement , fort estimé par son mérite & par sa capacité. Elle étoit aussi fort recommandable par sa vertu , ayant passé plus de quarante ans dans les exercices de piété & au service des Pauvres. Elle a été inhumée à saint André dans la Chapelle des Fondateurs de la Maison & Collège de Boissy dont elle descendoit. M^{re} Nicolas Sachot son Père , est mort Doyen des Conseillers de l'Ancien Châtelet de Paris. Sa Mère , Anne le Coigneux , étoit Fille de Jaques le Coigneux , Seigneur de Sandricourt, Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement de Paris , & de Genevieve de Montholon , qui étoit Fille de Messire François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers, Patron de Vaugirard , Chancelier de France , & de Genevieve Chartier. Sachot porte d'azur à trois haches d'argent deux & une party de le Coigneux , qui est d'azur à trois Porcs épiés d'or.

Messire Pierre Goury , sieur de Chasteau Goury , Loigny Bazochelles , &c. Maître des Comptes à Paris. Il est mort en sa Terre de Goury. Cette Famille , qui porte *d'azur à la bande d'or de trois pieces* , a donné plusieurs Officiers aux Cours Superieures.

Messire François le Veneur, Comte de Tillieres , Carouges , & autres lieux. Cette Famille est recommandable , non seulement par son antiquité, mais aussi par le merite de ceux qui se sont signalez dans l'Eglise & dans les Armées , où plusieurs ont été tuez pour le service de nos Roys. Jean le Veneur , Baron de Tillieres , a été Evêque & Comte de Lizieux , & grand Aumonier de France. Il mourut en 1543. Ambroise le Veneur & Gabriel le Veneur son Neveu , ont été tous deux Evêques d'Evreux. Tanneguy le Veneur Comte de Tillieres , Sieur de Carouges , Lieutenant general au Gouvernement de Normandie , fut receu Chevalier des Ordres du Roy en 1582. & mourut en 1592. Jacques Vereluen son Fils , Comte de Tillie-

res & de Carouges , Lieutenant general en Normandie , & Gouverneur du vieux Palais de Rouën , fut fait aussi Chevalier des Ordres du Roy en 1586. La Famille de le Veneur , porte *a'argent à la bande d'azur , chargée de trois Sautoirs d'or* , & est alliée aux de Salmes de Pompadour , de Rouville , de Baveux & de Prunelé.

Dame Louïse - Henriete Roüault, Veuve de Messire François de Novion, Marquis de Monloy , cy devant premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roy. Elle étoit de l'ancienne Famille de Roüault , Marquis de Gamache, alliée aux Vicomtes de Thoüars , & aux illustres Familles de Soissons , du Bellay , Chabot, de Saveuse , de Fiesque, Bassompierre, & autres. Joachim Roüault , Seigneur de Gamaches, Sénéchal de Poitou , Maréchal de France, mort en 1478. se signala contre les Anglois , lors qu'on les chassa de la Normandie & de la Guyenne François Roüault de Gamache fut tué en 1499. au Combat de Dourlens ; & il y en eut un autre du même nom, tué

en Lorraine en 1635. Messire Nicolas Joachim Roüault, Marquis de Gamache, a été reçu Chevalier des Ordres du Roy en 1662. & a épousé Dame Marie-Antoinette de Lomenie, fille du défunt Comte de Brienne. Roüault Gamache porte *de Gueules à trois Leopards d'or l'un sur l'autre.*

Messire Pierre du Four, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé de Longhotié, & Prieur de Sirmon. Il étoit Clerc de la grande Chapelle du Roy, & premier Aumônier de M.^r Archevêque de Reims. C'étoit un homme d'une tres-grande érudition.

Messire Nicolas Durand de Ville-gagnon, Marquis dudit lieu, Baron d'Ernon, Vicomte de Prémartin, Seigneur de Saint Sidraïne, Luffon, la Roche, & pour moitié de la Terre & Seigneurie de Ioüy-le-Châtel. Il étoit Enseigne des Gendarmes de feu Monsieur le Duc d'Orleans. Sa Famille, qui porte *d'azur à trois Chevrons d'or, accompagnez de trois Croix recroisées au pied fiché de même*, a donné

des Chevaliers de Malthe, & plusieurs autres, qui se sont signalez aux Armées du Roy.

Il faut vous faire part des nouvelles Relations de Fêtes que je viens de recevoir. Monsieur le Marquis de Mirrepoix, naturellement fort magnifique, ne l'est jamais tant que dans les ceremonies qui ont quelque rapport au service ou aux interets de Sa Majesté. C'est ce qui a paru le jour qu'il a fait chanter le *Te Deum* dans la Cathedrale de Pamiers, laquelle étoit superbement ornée, & dès l'entrée de la nuit, on vit une Illumination tres-bien entendüe dans tous les dehors de sa maison. Les appartemens en furent ouverts à tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Ville, & les concerts qui divertirent les Personnes distinguées, furent suivis d'une collation où rien ne manqua. Il y eut un feu d'artifice avant le souper, & d'autres divertissemens occuperent agreablement les Conviez, pendant que quatre Fontaines de vin couloient pour le Peuple.

Monsieur l'Evêque de Grasse, n'est pas si-tôt eu la première nouvelle de la convalescence du Roy, qu'il en fit rendre des actions de grâces à Dieu par un *Te Deum* chanté en Musique. Quinze jours après, cette nouvelle s'étant confirmée, on s'assembla à l'Hôtel de Ville. Monsieur Gourdon, premier Consul, Gentilhomme d'un grand mérite & d'une noblesse distinguée, & fils du Lieutenant general de Grasse, fit connoître l'obligation où la Ville étoit de marquer sa joye pour le rétablissement d'une santé si précieuse à l'Etat. Son discours, quoy que fort simple, fut écouté avec une attention merveilleuse, & suivi de mille acclamations. Le lendemain, qui étoit Dimanche, Messieurs de Ville firent une distribution de pain à plus de trois mille Pauvres, & se rendirent l'aprèsdînée à l'Eglise, où Monsieur l'Abbé de Verrajon fit un Sermon remply d'éloquence. Le sujet étoit le Demon muet que le Sauveur fit sortir du corps d'un possédé. Il parla du bon usage que les Chrétiens doi-

vent faire de leurs maladies , & de leur guerison , & loua en termes magnifiques cette admirable constance que le Roy a fait paroître dans ce dernier peril , & l'humilité & la pieté qu'il a témoignée lors qu'il en a été guaranty. De là s'étendant sur les louanges de ce grand Prince , sans qu'il y eust rien de prophane ny d'indigne de la Chaire , il fit admirer le Duel aboly , l'Herésie détruite , les crimes punis, les Vertus recompensées, la Justice & la Religion rétablies dans leur premier lustre , & tout ce qu'il y a dans la vie du Roy de plus convenable à un Monarque Chrétien. Le soir, Messieurs de Ville sortirent avec tous les Administrateurs qui tenoient des flambeaux de cire blanche, & marcherent au milieu de quatre Compagnies de Milice, commandées par Monsieur Esnard , Gentilhomme distingué par les Voyages qu'il a faits en Italie , en Allemagne , & en Pologne. Ils firent ainsi le tour de la Ville, qui étoit pleine d'Illuminations & de feux de joye , & se rendirent au Cours pour

K 5

allumer un Feu d'artifice qu'on y avoit préparé. Ce Cours a une beauté singuliere qu'il ne doit qu'à la Nature. On voit d'un côté un Amphitheatre de gazon , où l'on peut placer commodement jusqu'à vingt mille personnes. De l'autre il y a un Bassin qui est borné par la Mer à une distance de trois lieues , peuplé d'Oliviers & d'Orangers , & diversifié de Villages. Le feu fut allumé au bruit des Boîtes & de la Mousqueterie, & suivy d'une infinité de fusées de toutes sortes. Monsieur l'Evesque vit ce spectacle du Convent des Jacobins , qui avoient fait une tres-belle Illumination autour du Portrait du Roy. Les Dames & les Personnes de qualité étoient placées dans un Bastion , que la longue Paix dont jouït la France , a changé en un tres-beau Jardin.

Le lendemain les Magistrats firent leur ceremonie. Il y eut une Messe solennelle & un *Te Deum* en Musique, avec une aumône generale.

Deux jours après , une Troupe des plus honnestes gens de la Ville , firent

les mêmes Prières & les mêmes charitez , avec un tres-beau feu de joye au milieu du Cours , & quatre Compagnies de Milice commandées par Monsieur Emeric.

Les Gentilshommes se^e font aussi signalez. Ils s'assemblerent au nombre de vingt-cinq , tous Habitans de la Ville , & des maisons les plus qualifiées de la Province , chez Monsieur de Villeneuve , Senéchal , & après avoir fait chanter une Messe solennelle , & un *Tu Domn* dans la Cathédrale , ils firent tirer un feu d'artifice qui eut un fort grand succès , & qui fut accompagné d'un bruit extraordinaire de Boëtes. Ils avoient été tous chez Monsieur l'Evêque , pour le prier d'honorer leur Feste de sa presence , & l'avoient conduit en ceremonie chez Monsieur le Senéchal , où il fut placé commodement. Ces honneurs extraordinaires ne sont pas tant des marques de la veneration qu'on a pour le caractère de ce Prelat , que de l'attachement particulier que ses grandes qualitez font avoir pour sa personne.

Il fut agréablement surpris, après que ces Gentilshommes eurent allumé le feu , de leur voir danser la Moresque l'épée à la main , comme pour faire connoître qu'ils seroient prêts en tout temps de la tirer pour le service du Roy. Cette danse prend son nom & son origine des Mores , qui ont été les maîtres de cette Province durant deux Siecles , & approche fort de la Pirrhique des anciens Grecs , où les Soldats dansoient armez , pour conserver une image de la guerre dans le plaisir même. Lors que le feu eut été tiré , ces Gentilshommes reconduisirent Monsieur l'Evêque dans le même ordre , & souperent ensemble dans la Maison de Ville , où la santé du Roy fut beuë plusieurs fois.

Les jours suivans on vit une Compagnie de Cavalerie tres-bien ordonnée , & commandée par Monsieur Chrétien ; une autre de Bourgeois mariez , tous vestus en Gardes du Corps , menant comme en triomphe le Portrait du Roy environné de Fleurs. En suite les Avocats, les Pro-

cureurs , le Corps de Medecine , les Marchands , tous les Mestiers enfin , & une infinité de Particuliers firent des Festes avec des Compagnies de Milice & des Feux de Joye. Les petits Enfans même se sont distinguez. Le petit Baron de Villeneuve , fils de Monsieur le Sénéchal , âgé de sept à huit ans , en mena une Troupe par la Ville , magnifiquement habillez avec des Banderolles , criant de toute leur force , *Vive le Roy.*

Toutes ces Festes ont été terminées par celle de Monsieur l'Evêque. Il officia luy-même , & la grand' Messe fut chantée avec beaucoup de solennité. Les Magistrats & les Consuls y assisterent. Il traita à dîner tous les Ecclesiastiques de son Diocèse , & fit distribuer des aumônes à plus de cinq mille Pauvres. L'aprèsdisnée il y eut procession generale où le Saint Sacrement fut porté par les rues parées de meubles magnifiques , & semées de fleurs. Il étoit sur une machine de bois doré , soustenuë par deux Chanoines.

qui n'avoit point encore été vu en ce Pays-là.

J'aurois un long article à vous faire des rejoyssances de la Ville de Mortagne, capitale du Perche, si le peu de temps qui me reste pour finir ma Lettre, me permettoit de vous en faire la description. Elles ont été grandes & accompagnées de tout l'état possible.

Je puis vous dire la même chose de la Ville de Thiers en Auvergne. Les Marchands y ont fait faire un feu d'artifice avec quantité de Figures & de bas reliefs, où presque toute l'Histoire du Roy étoit marquée. Ce feu s'est trouvé si considerable qu'ils l'ont fait graver, afin qu'ils en pussent tous garder des Estampes dans leur famille.

Messieurs du Presidial de Riom ont assisté a un *Te Deum* chanté solennellement, au sortir duquel, Monsieur de Combes, Lieutenant general, Neveu de feu Monsieur de Saint-Sandoux, regala tous ceux de la Compagnie.

Monſieur l'Abbé d'Ebreule a fait auſſi rendre de pareilles actions de graces dans ſon Abaye. Les Prieres furent ſuivies d'un tres-beau diſcours, prononcé à la louange du Roy par le Prieur & Doyen de cette Abaye.

Les François ne ſe ſont pas ſeuls intereſſez au reſtabliſſement de la ſanté du Roy. Ceux de la Famille de Seme-rio à Genes, y ont fait faire des Pri-eres pour l'obtenir, & Monſieur Seme-rio, Gentilhomme Genoïs, de cette famille, pour marquer la joye qu'elle a eüe du retour d'une ſanté ſi precieuſe, a preſenté à ſa Majeſté quatre Bouquets de tres-belles Fleurs artiſ-ielles, dans quatre Vaſes d'argent, d'environ un pied de haut, travaillez avec tant d'art & tant de delicatteſſe qu'on peut dire que l'Ouvrage ſurpaſſe infiniment la matiere. La forme de ces Vaſes eſt à la Romaine, mais le deſ-ſein fait en feüillages avec quantité de Fleurs de Lys de même, ſurprend les plus habiles Ouvriers. Un grand nom- bre de Fleurs de Lys en relief rapon- tées ſur le haut de ces Vaſes, & ſou-

tenuës chacune de deux Palmes d'or
aussi bien que les Fleurs de Lys pro-
duisent un effet admirable, & tout
nouveau. On voit dans le milieu de
chaque Vase les Armes du Roy dans
un Cartouche orné de deux Palmes,
& surmonté de la Couronne Royale,
le tout garni de Diamant taillez ex-
prés pour former les Fleurs de Lys,
tant des Armes que de la Couronne. Ce
present accompagné fut d'un compli-
ment qui marquoit dans les termes les
plus forts & les plus respectueux, que
toute la Famille est entierement atta-
chée à la Sacrée Majesté du Roy. Quoy
que je me serve icy des mêmes termes
qu'elle a employée, il me seroit diffi-
cile de vous bien marquer l'ardeur du
zele qu'elle a fait paroître en cette
rencontre. Mais où n'en montre t'on
point pour le Roy, quand on le con-
noît ? Cependant on peut dire que la
République de Genes doit se tenir
heureuse d'avoir des sujets qui ayent
des sentimens aussi élevez que ceux de
cette Famille, en font paroître.

La Clef estoit le vray mot de la pre-

miere des deux Enigmes du dernier mois. Ceux qui l'ont trouvé sont Monsieur la Prairie Cairen, Mathématicien à Caën; des Maronniers F. Mayeur; le Chevalier de Popincourt; le nouveau Chevalier de S. Lazare, ancien Amant de la belle Brune S. XXX; l'Amant Confesseur de la belle Procureuse; l'Amant de l'Inhumaine de la rue S. Pierre de Caën; Beuregard; Mademoiselle Beurrier la Cadette; la plus aimable & la plus jolie des trois Sœurs d'après la porte S. Antoine; l'aimable Blonde d'Anjou; la Friponne des Cœurs; la belle Brebis de S. Estienne de Caën; les deux Bellesœurs de la porte de Bussy; l'Indifferente de Quermelac & de Landrenau; Meriel de Caën, Monmousseau, Procureur à Tours; & le Liberal de Nôvâstres en Touraine.

Ceux qui ont expliqué la seconde Enigme sur *l'Ombre*, qui en estoit le vray sens, ont aussi trouvé *la Clef*. Ce sont Messieurs de la Douespe de Saint Ouën, le Mathématicien amoureux

du Soleil de la rue S. Pierre de Caen;
le nouveau Procureur triomphant du
Medecin; l'Infortuné Tircis; F. Fro-
don, & M. D. M.

Voicy deux Enigmes nouvelles. La
premiere est de Monsieur Lourdet.



ENIGME.

I'Abaisse au dernier rang le plus
haut Potentat,
Je reduis une Reyne à demander
l'aumône,
Le prostitué aussi la plus sage
maîtrone.

Et remplissant les vœux
d'un fat.

Quand il me plaist, je le mets
sur le trône.





AUTRE ENIGME.

POUR bien me peindre en peu
de Vers,

Je suis semblable à ce vaste
Univers,

Mais avec quelque difference,
L'Univers comprend tout en sa
grandeur immense.

Sa valeur est sans prix ; quant à
moy, l'on sçait bien.

Que je ne suis ny ne vaudrais
rien.

Le Roy a fait un voyage à Maintenon. On pourroit dire d'un autre qu'il auroit esté se promener , mais ce Prince ne fait rien où le travail ne l'emporte sur le plaisir. Pendant les trois jours qu'il a séjourné en ce lieu là , il a visité les travaux de la Riviere d'Eu-

re, & fait la revue des Troupes qu'il employe à ces Ouvrages afin de les entretenir toujours dans une fatigue nécessaire au metier de la Guerre. Ces Troupes étoient fort lestes. Les Cadets que le Roy a fait venir, ont fait des merveilles à servir le Canon, & ont remporté des prix. Comme dans ces occasions sa Majesté fait l'honneur aux Princes du Sang & aux principaux Seigneurs de les faire manger avec Elle, ceux qui ont eu cet honneur à Maintenon, sont Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conty, Messieurs les Ducs de Noailles, de Chevreuse, de Foix, de la Ferté, & de Roquelaure, Monsieur le Maréchal de Humières, Monsieur le marquis d'Antin, monsieur de la Salle, monsieur d'Urfé, & plusieurs autres.

Monsieur le Duc de Gesvres a esté receu au Parlement en qualité de Gouverneur de Paris. Quelques soirs apres il fut receu, & traité à l'Hostel de Ville en cette mesme qualité. Il y a tant de choses à vous dire là-dessus ;

& sur tout de la magnificence de ce jour, qu'il faut plus de temps pour vous en entretenir. Ce sera pour le mois prochain. Je reserve aussi à vous parler en ce temps là des mariages qui viennent de se faire, des grandes Charges que le Roy vient de donner, & de plusieurs autres articles dont je ne pourrois presentement vous entretenir assez au long.

Je vous envoie deux Livres nouveaux. Comme vous aimez les Reflexions, le Tiltre de l'un qui est, *Maximes, Sentences, & Reflexions Morales & Politiques*, vous promet une lecture agréable. Il y a beaucoup d'esprit dans ce Livre qui se vend chez le sieur du Castin, Libraire au Palais. L'Autre est, *La cinquième partie de l'Histoire des Troubles de Hongrie*, contenant tout ce qui s'est passé pendant toute la Campagne de 1686. Si vos amis la veulent avoir, ils trouveront chez le sieur de Luyne à la Justice, & chez le sieur Guerout, Courteuve du Palais, qui debitent les quatre autres Volumes de la même Histoire. Je suis Madame, Vostre, &c,

F I N.



